VIE NOCTURNE ET MÉDIATION SUR LE TERRITOIRE DU QUARTIER DES SPECTACLES

Rapport de recherche
Été 2019

Table de concertation du faubourg Saint-Laurent

PARTENARIAT DU QUARTIER DES SPECTACLES MONTRÉAL

Rapport du projet de recherche sur la médiation nocturne

Été 2019

Projet d'observation et de recensement des incivilités causées par les festivaliers en banlieue des festivals accueillis sur le territoire du Quartier des Spectacles de Montréal

Recherche dirigée par Lorea Goudour

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 3
1- Résumé du projet 4
2- Méthodologie 5
3- Retour sur les entrevues 8
4- Observations terrain 11
5- Cartographie 27
6- Retour sur le nudge 34
7- Interprétation générale 37
8- Recommandations 39
Conclusion 41

Introduction

Le Quartier des spectacles est un quartier qui se caractérise par la cohabitation harmonieuse d'une diversité de résidents et de différentes fonctions – vie communautaire, vie étudiante, vie artistique, lieu de passage, destination internationale.

Tandis que l'on note une diminution des espaces disponibles, la densification résidentielle du quartier s'accompagne d'une **augmentation du nombre d'événements** sur le territoire et les enjeux de cohabitation n'en sont qu'accentués.

Le projet de médiation nocturne propose une réponse concertée en **documentant** les dynamiques de terrain actuelles entre les différentes parties prenantes (résidentielle, commerciale, institutionnelle, académique, culturelle) et en **explorant des pistes d'action** concrète durable. Ces actions concernent le vivre-ensemble, mais aussi la sécurité des usagers, qu'ils résident en **banlieue** des festivals ou qu'ils soient usagers de passage.

Vous trouverez dans ce rapport une représentation schématique des recherches effectuées à l'été 2019, ainsi que des recommandations générales qui s'en dégagent.

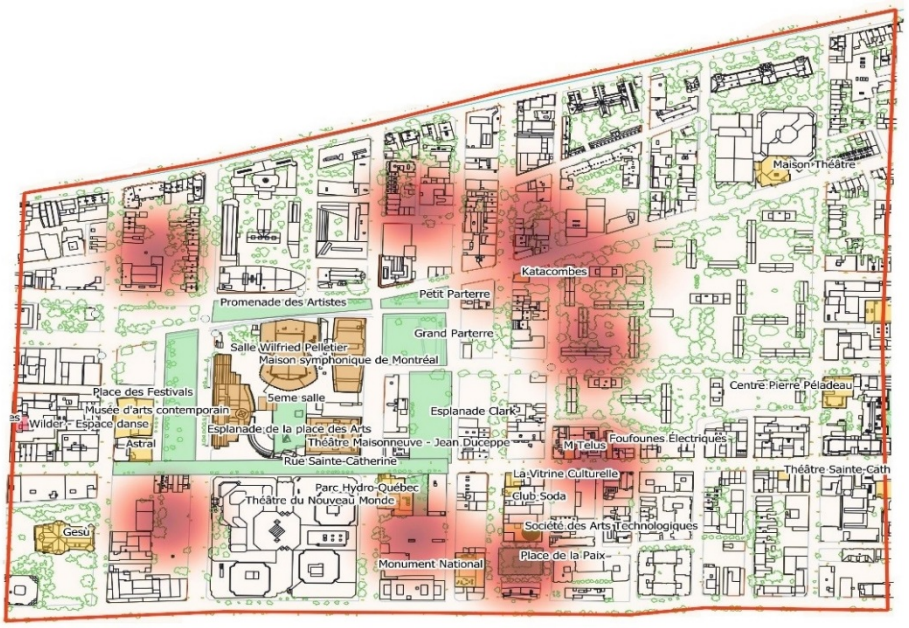
1- Résumé du projet

Le projet de **médiation nocturne** porté par le comité résident du Partenariat du Quartier des Spectacles a prévu dans un premier temps d'observer, de recenser et de catégoriser les désagréments potentiels causés aux alentours des festivals par les spectateurs des événements, afin d'assurer à terme la **bonne cohabitation des festivaliers et des résidents**, et de désengorger autant que possible les services de police du quartier.

Ces **désagréments situés en banlieue des festivals** sont, notamment, ceux causés par le bruit excessif et les incivilités, en particulier à l'occasion des grands festivals estivaux tenus sur le territoire du Quartier des Spectacles.

L'été 2019 a été une année pilote pour le projet. Sous la supervision d'une coordonnatrice, quatre agents de recherche ont effectué plusieurs enquêtes de terrain afin de compléter les données récoltées par les services du 311 et du SPVM, de documenter les dynamiques actuelles et d'établir une cartographie des lieux des incivilités susmentionnées.

Plus précisément, l'étude s'est concentrée sur les zones suivantes en banlieue des festivals :



En parallèle, le Partenariat du Quartier des Spectacles a mis en place un *nudge* dans les endroits problématiques. Il s'agit d'une petite modification dans l'environnement qui a pour but d'influencer le comportement des gens, pour les inciter à poser des actions dans leur propre intérêt ou l'intérêt général. Cette année étant une année pilote pour le projet, le but a été de tester le dispositif *nudge* pour rendre compte de son efficacité, afin d'adapter la démarche l'année prochaine.

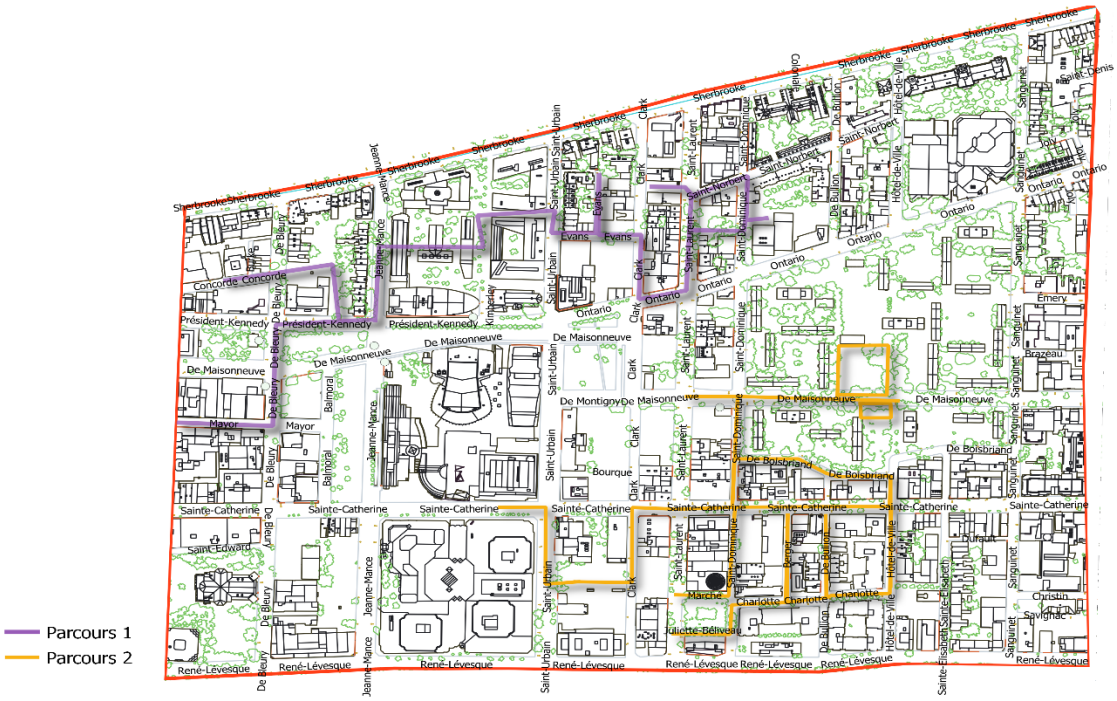
2- Méthodologie

La méthodologie de ce projet-pilote est composée de quatre piliers, chacun d'entre eux visant à atteindre des objectifs différents.

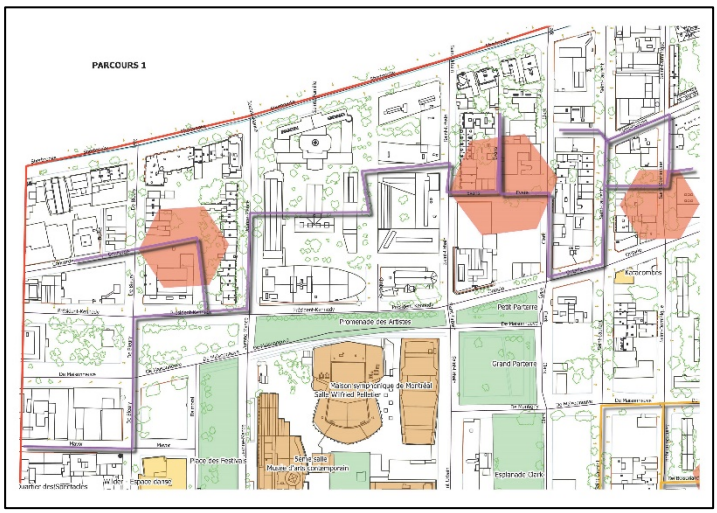
- **Entrevues de début d'été :** 18 entrevues individuelles semi-dirigées avec des résidents et commerçants vivant ou travaillant en banlieue du pôle Place des Arts, en début d'été, d'une durée de 20 à 40 minutes. Les objectifs étaient :
  - Compréhension des nuisances rencontrées pendant la période de grands festivals, dans leur relation avec les autres usagers de l'espace public, notamment avec les festivaliers.
  - Évolution au fil du temps
  - Dynamique du quartier, différences entre la zone nord et sud de la Place des Festivals (PDF), discours des commerçants comparativement aux résidents
  - Cartographie de leur discours
  - Comparaison avec les observations terrain des agents

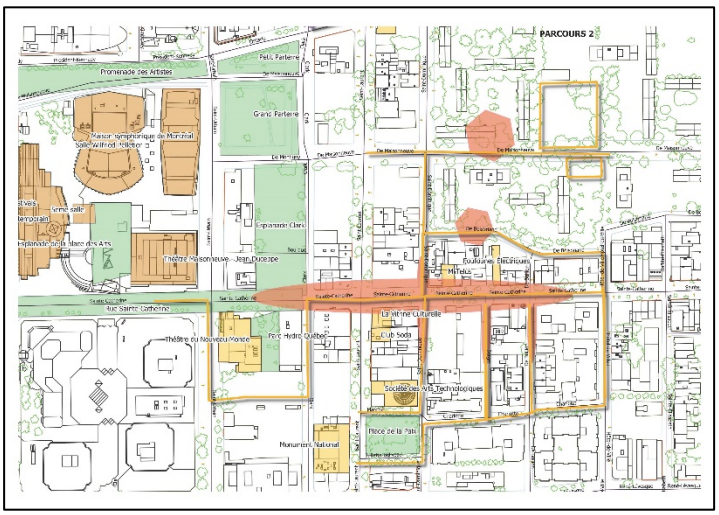
- **Observation terrain** par 4 agents de recherche du début des Francos à la fin de Juste pour rire - observations *in situ* desdites incivilités.
  - 2 parcours ont été effectués par les agents de recherche en banlieue des festivals pendant 34 journées d'observation : un au nord de la PDF et un au sud de la PDF. L'élaboration des parcours a été définie en fonction d'informations déjà connues sur les lieux des incivilités, et d'un repérage terrain[1].

[1] Il était nécessaire de définir un parcours afin de garder une certaine constance dans la nature des observations. Cela dit, cela ne veut pas dire que d'autres incivilités n'ont pas eu lieu hors des parcours définis. Les parcours ont donc une incidence sur la représentation visuelle des incivilités, puisqu'ils dirigent les observations



- Au fil de leur parcours, les agents ciblaient des **lieux d'attention particulière**. Ils devaient donc s'arrêter de 20 à 30 minutes dans chacun des lieux délimités en rose ci-dessous :





- **Une grille d'observation** a été utilisée pour répertorier différentes catégories d'incivilités répertoriées : salubrité (urine hors des endroits prévus à cet effet, déchets jetés par les festivaliers), incivilités (consommation d'alcool dans les espaces publics, bris, autres), bruit, poubelles qui débordent, achalandage et problèmes de circulation. Pour chaque entrée de données, les agents devaient prendre en note un certain nombre d'informations : la température du jour, le festival en cours, la présence ou non du *nudge*, l'achalandage des festivals en cours, l'âge approximatif des fauteurs de trouble et le nombre de personnes commettant chaque incivilité.
- Mise en place d'un *nudge* : les agents ont observé le dispositif et évalué son impact vis-à-vis des festivaliers, surtout sur leur niveau de bruit.
    - Dégager des tendances sur leur réaction devant le *nudge*
    - Les cartographier
    - Émettre des recommandations sur les actions à mettre en place et sur l'efficacité du *nudge*

- **Entrevues de fin d'été** : entrevues réalisées avec les mêmes résidents qu'en début d'été, d'une durée de 10 à 15 minutes, par téléphone ou en personne.
    - Comparaison du discours des résidents au cours de la saison
    - Changements par rapport à l'année précédente

- **Focus group** avec les agents de recherche : Focus group d'une durée de 2 heures avec 3 des 4 agents de recherche. Séance divisée en quatre sections : rétrospective sur les entrevues, sur les observations terrain, sur le *nudge* et enfin recommandations des agents pour la suite du projet.
    - Validation des données qualitatives et quantitatives récoltées au cours des différentes phases du projet
    - Recommandations de la part de quatre agents ayant été sur le terrain 34 soirées pendant l'été, de 19h à 1h du matin.

3- Retour sur les entrevues

ENTREVUES DE DÉBUT D'ÉTÉ

Si près de la moitié des répondants ont mentionné en début d'entrevue le bruit comme étant un facteur de dérangement dans le quartier pendant la saison des festivals, la suite des entrevues montre que les résidents sont davantage dérangés par le bruit des scènes que par les festivaliers eux-mêmes. Ils semblent conscients d'habiter dans un quartier au cœur de l'action et, pour beaucoup, c'est un choix que d'habiter dans ce quartier. 8 personnes mentionnent d'ailleurs une évolution positive au cours des dernières années (plus sécuritaire, moins bruyant, scènes mieux organisées, moins d'incivilités).

Globalement, les festivaliers sont peu considérés comme étant une source de nuisance, plutôt, **ils s'ajoutent aux dynamiques habituelles** de bruit dans le quartier, notamment car l'achalandage du quartier est plus important pendant la période estivale. Les problématiques rencontrées sont en effet observables toute l'année. Ceci est d'une part lié aux usagers des bars et des salles de spectacles, et d'autre part lié aux autres usagers de l'espace comme les personnes itinérantes, les toxicomanes ou les skateurs. Pour certains résidents même, la **situation a tendance à s'améliorer pendant la période des festivals, car ils notent une présence accrue des services de sécurité.**

Les éléments dérangeants sont les suivants : plus d'**urine** dans les endroits non désignés, **déchets** à la traine (bouteilles d'alcool, mégots), ce qui nécessite un entretien supplémentaire pour les commerçants et résidents, y compris sur leur espace privé. En ce qui concerne l'achalandage du quartier, ce dernier est plus élevé pendant l'été. Cela ne pose pas de problème majeur, sauf pour les situations suivantes : **places de stationnement** plus rares**, fouilles des sacs** régulières. En ce qui concerne la circulation, cette dernière est affectée par les travaux, surtout quand les résidents se déplacent en voiture (trafic, fermeture des rues, travaux) et à pied (détours, fouille des sacs), mais peu en transport en commun.

En termes de salubrité, du comportement des festivaliers et du partage des espaces, les résidents sont **majoritairement satisfaits**. Le quartier est même parfois jugé plus sécuritaire (car plus de services de sécurité) sauf dans certaines ruelles proches des résidences. Cependant, plusieurs résidents ont mentionné des enjeux de **cohabitation**, non pas entre eux et les festivaliers, mais entre **les festivaliers et les itinérants/toxicomanes**. En effet, les festivaliers créent un changement dans l'équilibre du quartier face aux itinérants qui sont présents toute l'année, et cela crée des conflits. Certains résidents jugent cela de manière positive (il y a maintenant plus de sécurité) ou plus négative (on chasse les itinérants).

Au niveau de la **gestion des plaintes**, la moitié des répondants n'avait jamais déposé de plainte, et certains en avaient déposé pour des dossiers autres. Pour ceux concernés, la plupart ont été satisfaits dans le suivi sauf pour deux d'entre eux qui avaient déposé une plainte contre le bruit et pour laquelle les policiers ne se s'étaient pas déplacés, car ils n'avaient pas jugé le méfait comme étant dangereux ou prioritaire. S'ils se déplaçaient, les résidents avaient l'impression

que l'intervention survenait trop tard. Lors du focus group, les agents ont mentionné la nécessité d'avoir un numéro de référence de plainte pour les résidents, afin de faciliter le suivi.

AMÉLIORATIONS POSSIBLES / SUGGESTIONS DES RÉSIDENTS

Les résidents suggèrent plus de poubelles / brigade verte et plus de toilettes sur le site des festivals, **mais surtout dans les rues avoisinantes**. Même chose pour la sécurité : mettre en place une surveillance aux alentours des sites. En termes de nettoyage, il serait nécessaire de **nettoyer plus et sur une surface plus étendue.**

REMARQUES

On note une **claire différence entre les habitants de la zone 1 (nord de la PDF) et de la zone 2 (sud de la PDF)** : les problématiques des habitants logeant au nord de la PDF semblent directement liées à la période des festivals, alors que les résidents de la zone 2 font face à des nuisances à l'année longue pour lesquelles les incivilités causées par les festivaliers viennent s'ajouter. Les problématiques mentionnées semblent plus tournées vers les usagers des bars, et le fait que les itinérants et toxicomanes quittent pour certains le secteur pendant la période estivale vient même améliorer certaines dynamiques. De plus, l'achalandage semble créer une certaine **surveillance informelle**, ce qui améliore le sentiment de sécurité de certains des résidents. Lors du focus group, les agents ont précisé que dans la zone 1, les itinérants étaient moins présents pendant la période estivale, alors qu'ils étaient simplement moins visibles dans la zone 2.

Aussi, lors du focus group, les agents ont mentionné des problèmes de circulation pour la zone 1 : **les vélos à contresens en direction nord**, les conflits sur Saint-Dominique (coin Maisonneuve) avec la piste cyclable à contresens, et la circulation de voitures à contresens sur Evans et Boisbriand. Ces dynamiques sont plus rares au sud de Sainte-Catherine et se concentrent presque uniquement au nord d'Ontario.

Si l'on compare les dires des **commerçants** et des résidents, on remarque que les commerçants mentionnent nettement plus de conflits avec les festivaliers, des problèmes liés à la salubrité (urine, déchets, vomi, etc.), de divers bris causés par les festivaliers saouls, et du stationnement problématique pour les livreurs. Si leur discours est plus généralement lié la salubrité que les résidents, on ne remarque pas de différence fondamentale dans le discours des commerçants et des résidents.

COMPARATIF DE FIN D'ÉTÉ

De manière générale**, les entrevues de fin d'été ne font pas ressortir de problèmes majeurs vécus cet été**. Chez la majorité des répondants, les problèmes mentionnés sont des problèmes assez localisés qui ne semblent pas être d'une importance capitale pour ces résidents. On note notamment : un problème de **fouille de sacs** à l'entrée des festivals qui cause des problèmes aux résidents, notamment lorsqu'ils ont fait leur épicerie et ont acheté de l'alcool ; des problèmes de stationnement (tard le soir, livraisons), les rues barrées, le manque de toilettes, les déchets dans le quartier, le son qui émane des scènes, le bruit causé par les festivaliers, et le

fort achalandage pendant la saison des festivals**. Si l'on reprend ces éléments, seuls l'achalandage, le bruit et les toilettes sont des enjeux liés plus ou moins directement aux festivaliers. Les autres éléments sont reliés aux festivals (sauf les travaux).** Les résidents ont également mentionné des éléments positifs sur leur été : moins de bagarre, gens plus respectueux et 3 résidents ont confié ne pas avoir été dérangés du tout.

Lors du focus group, les agents ont mentionné le fait qu'à long terme, la situation s'était grandement améliorée dans le quartier[2], mais à court terme, on ne note pas de changement majeur. Les résidents qui étaient assez dérangés le sont toujours, et ceux qui ne l'étaient pas ne le sont toujours pas. Somme toute, le focus group a fait ressortir une impression générale que l'achalandage des festivals cette année était moins important que les années précédentes.

Nous avons ensuite demandé aux résidents de classer ces incivilités par ordre de dérangement. Les résultats placent **les déchets en première position**, puis se suivent la consommation d'alcool (qui cause bruit et déchets), puis à égalité la fouille des sacs, le son des scènes, le bruit des festivaliers, les problèmes de circulation et l'urine. Un autre problème mentionné est le phénomène d'itinérance, mais il n'est pas lié aux festivals. En définitive, les résidents semblent rencontrer plus de problèmes liés à l'environnement général du quartier qu'aux festivaliers en particulier[3].

La suite des entrevues demandait aux résidents de comparer la situation en début d'été et en fin d'été. En moyenne, les résidents évaluent que **la situation est pareille, voire un tout petit peu meilleure que l'année passée**. C'est le cas globalement ainsi qu'individuellement pour chacune des catégories d'incivilités. Notons les nuances suivantes : en ce qui concerne l'urine et les bagarres, si en moyenne la situation est pareille à l'année passée, nous notons dans les deux cas, 6 répondants ont exprimé que la situation s'était améliorée. En revanche, pour la question **des déchets, les réponses des répondants sont mitigées** : 5 pensent que la situation est moins bonne, 5 qu'elle est meilleure, et 5 qu'elle est pareille.

Si les résidents nous ont suggéré un certain nombre de mesures à mettre en place pour régler ces problèmes[4], plusieurs résidents nous ont mentionné le fait qu'ils avaient remarqué une **présence accrue des services de police et de sécurité** cette année. Les avis sur l'efficacité du dispositif sont mitigés. **Note : aucun résident n'a remarqué la présence du *nudge*.**

[2] La plupart des résidents interrogés habitent le quartier depuis plusieurs années

[3] Les entrevues et le focus group montrent que le lieu d'habitation des résidents influe beaucoup sur leurs impressions. Par exemple, les résidents de la Coopérative Jeanne-Mance dont leur entrée est basse se plaignent des problèmes d'urine alors que les habitants du sud de Sainte-Catherine (zone 2) se plaignent davantage des problèmes liés aux personnes marginalisées et au bruit.

[4] Voir la section des recommandations

4- Observations terrain

A. OBSERVATIONS GÉNÉRALES

La période de festivals a été découpée en cinq blocs de la façon suivante : les Francos de Montréal, le Festival international de Jazz de Montréal, une période d'entre deux sans festivals, Nuits d'Afrique avec le Festival Juste pour rire, et Juste pour Rire seul. Les quatre agents de recherche ont effectué 34 journées d'observation à partir du 14 juin jusqu'au 28 juillet, de 19h à 1h du matin[5].

De manière générale, 309 incivilités ont été relevées pendant les Francos, 239 pendant le Jazz, 90 pendant la période test sans festival, 71 pendant Nuits d'Afrique et JPR, et 49 pendant JPR, ce qui représente un total de 759 incivilités.

B. QUELQUES PRÉCISIONS SUR LES DONNÉES

La période d'observation n'a pas été la même pour chaque festival. Si nous faisons une moyenne par jour du nombre d'incivilités observées pour chaque festival, nous obtenons les résultats suivants : 44,1 incivilités par jour pour les Francos, 24 pour le Jazz, 15 pour la période sans festival, 14,2 pour Nuits d'Afrique et JPR, 8,1 pour JPR. Si nous reprenons ces chiffres, cela nous donne une moyenne de 21 incivilités observées par jour au cours de l'été. **À la lecture de ces chiffres, les Francos et le Festival de Jazz apparaissent comme étant les festivals les plus problématiques.** Cependant, il est important d'intégrer des facteurs d'influence dans ces résultats.

Premièrement, les journées d'observation ne se sont pas toutes déroulées de la même manière. 14 journées ont compris deux parcours distincts (un au nord de la place des festivals et un au sud), 3 journées ont comporté un seul parcours[6], 10 journées avec deux parcours effectués et installation du *nudge*[7], 7 journées avec un seul parcours réalisé et installation du *nudge*. Cela implique que certaines journées sont surreprésentées en termes d'incivilités, notamment pendant les Francos pendant lesquelles le *nudge* n'a pas été mis en place. Pour ce faire, nous avons ajusté les données à l'aide d'un coefficient comme suit :

Nombre de parcours réalisé	2	1	1 parcours et *nudge*	2 parcours et *nudge*
Coefficient	-	2	2	1,5

Ce dernier n'est pas scientifique, mais il permet tout de même d'avoir une appréciation plus juste des tendances de l'été.

[5] Certaines journées ont été écourtées à cause de la météo

[6] Souvent à cause de l'absence d'un des agents, ce qui a pour conséquence le déploiement d'une seule équipe d'observation.

[7] En début de soirée, présence de deux équipes déployées, puis l'installation du *nudge* en milieu de soirée mobilisait une équipe qui n'était donc plus en mesure de réaliser les observations courantes

Enfin, les facteurs de pluie et des journées de canicule viennent aussi s'ajouter aux données. Pour chaque température (chaleur accablante, temps agréable, frais, fine pluie, forte pluie), nous avons calculé le pourcentage de jours qu'ils représentaient dans l'été, et le pourcentage d'incivilités qu'ils représentaient par rapport au nombre total d'incivilités. Si les deux pourcentages sont à peu près égaux, cela veut dire que le nombre d'incivilités correspondant à cette catégorie est juste. Si en revanche on note un écart entre le pourcentage de jours et le pourcentage d'incivilités, cela veut dire qu'il aurait dû y avoir plus ou moins d'incivilités observées pour chacun de ces jours.

Nous avons obtenu les chiffres suivants :

Température	Nombre de journées	Pourcentage de temps	Nombre incivilités	Pourcentage d'incivilités	Nombre d'incivilités hypothétique (% de temps x nombre T d'incivilités)	Coefficient
Chaleur accablante	5	14,7%	63	8,3%	111,4705882	1,77
Agréable	21	61,8%	450	59,4%	468,1764706	1,04
Frais	2	5,9%	43	5,7%	44,58823529	1,04
Fine pluie	3	8,8%	125	16,5%	66,88235294	0,54
Forte pluie	3	8,8%	77	10,2%	66,88235294	0,87
Total	**34**	**100,0%**	**758**	**100,0%**	**758**	

Nous avons ainsi obtenu un coefficient pour chaque catégorie de température. Ensuite, nous avons multiplié les deux coefficients (celui du nombre de parcours et de la météo) afin d'ajuster la représentation graphique de l'évolution du nombre d'incivilités au cours de l'été.

Ceci nous donne le premier aperçu suivant :

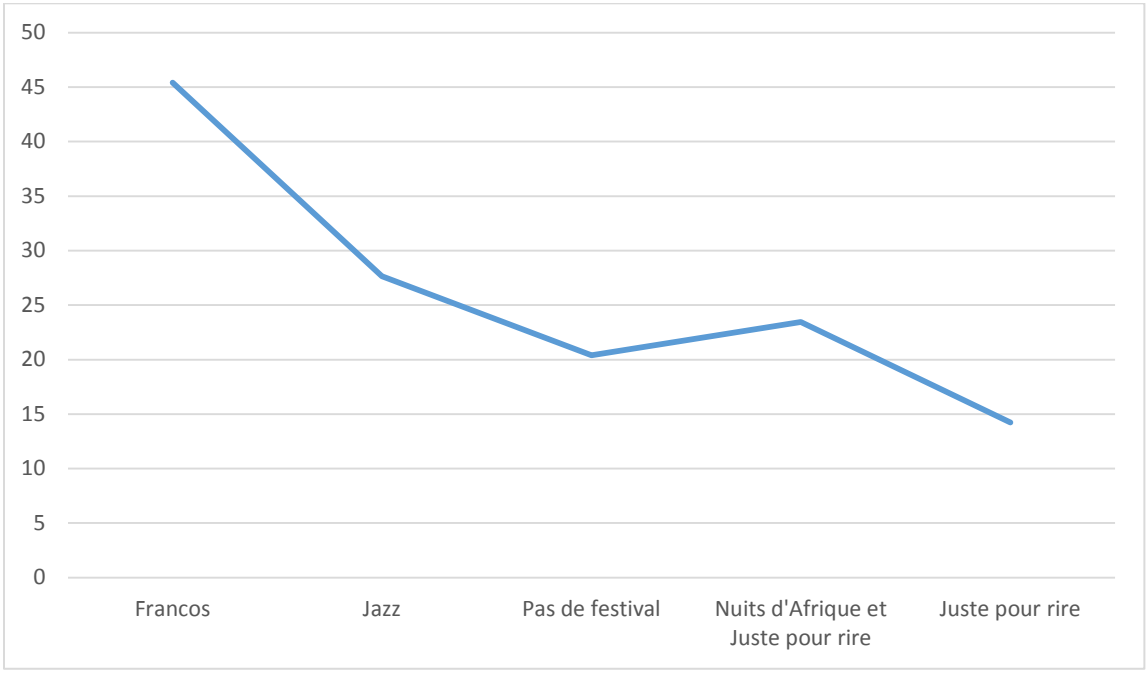


Figure 1.Évolution du nombre d'incivilités par jour au cours de l'été, par festival

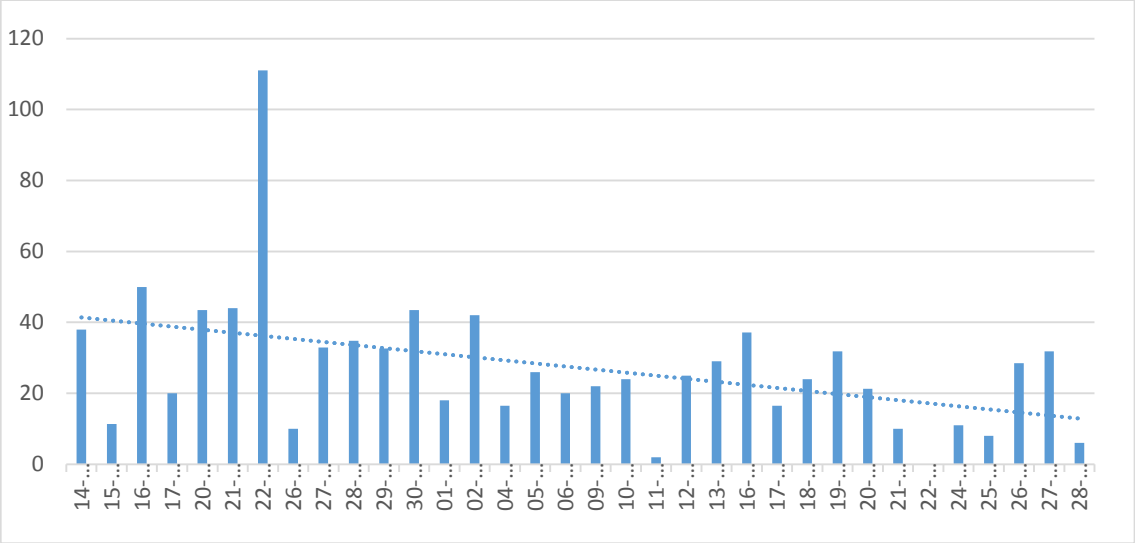


Figure 2. Évolution du nombre d'incivilités au cours de l'été, par date[8]

Même en ayant intégré nos deux coefficients multiplicateurs, le graphique montre **une très nette baisse du nombre d'incivilités au cours de l'été**[9]**.** Ceci peut s'expliquer par différents facteurs : l'excitation des premiers festivals, l'achalandage varié des différents festivals (figure 4), l'âge des participants (figure 6), etc.

On remarque également la présence de la période sans festival dans la courbe. Nous avions fait le choix de faire de l'observation pendant et hors festivals, afin de voir si oui ou non on observait une différence entre ces deux périodes. On s'attendait alors à ce que la période sans festival génère bien moins d'incivilités que lors des festivals. Or, c'est seulement en partie vrai, puisque le graphique fait toujours apparaitre les Francos et le Jazz comme étant les festivals au cours desquels les festivaliers commettent le plus d'incivilités, mais intègre la période sans festival devant Juste pour Rire. **On peut donc émettre les points suivants : les festivals génèrent des incivilités, mais cette dynamique est aussi part entière du quartier dans lequel bars, salles de spectacles, clubs et festivals cohabitent.**

[8] Le 22 juin est une journée particulière : concert de Koriass, fin de semaine de la Saint-Jean, samedi soir et dernier soir des Francos

[9] La courbe avait une tendance similaire sans avoir intégré les coefficients.

Ensuite, si l'on s'intéresse à l'achalandage des événements[10], on voit une nette **corrélation entre le nombre de participants aux événements et le nombre d'incivilités commis chaque jour** (figure 3). Or, on note une baisse de l'achalandage des festivals au cours de l'été (figure 4)[11].

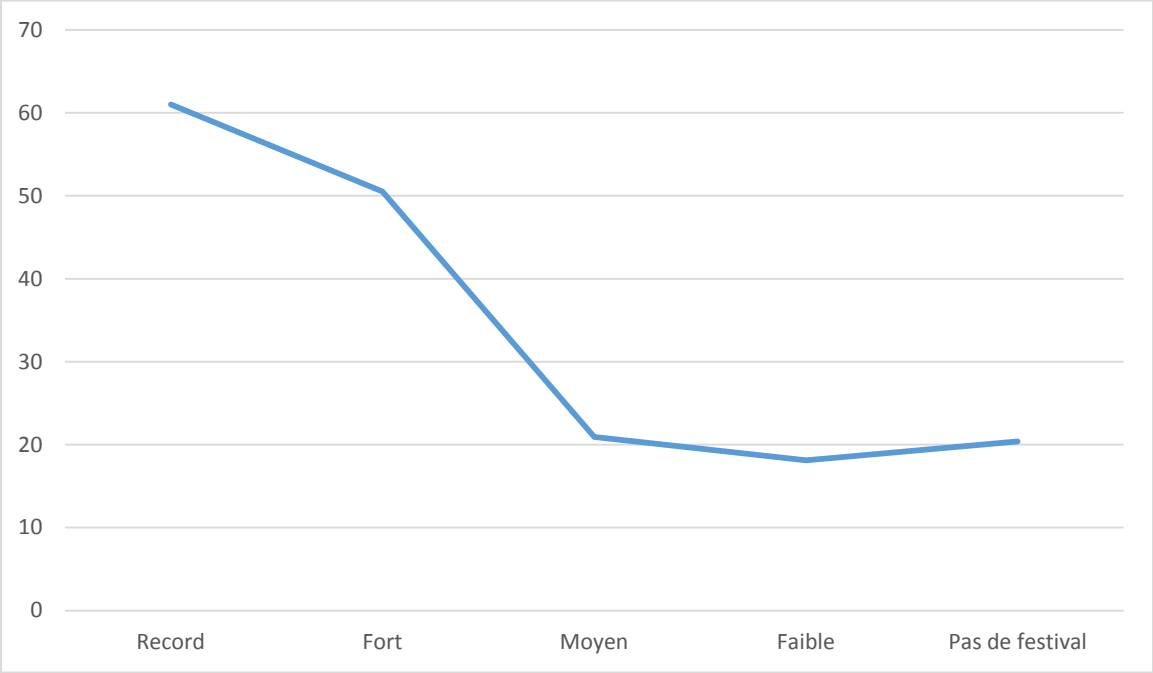


Figure 3. Moyenne du nombre d'incivilités par jour en fonction de l'achalandage

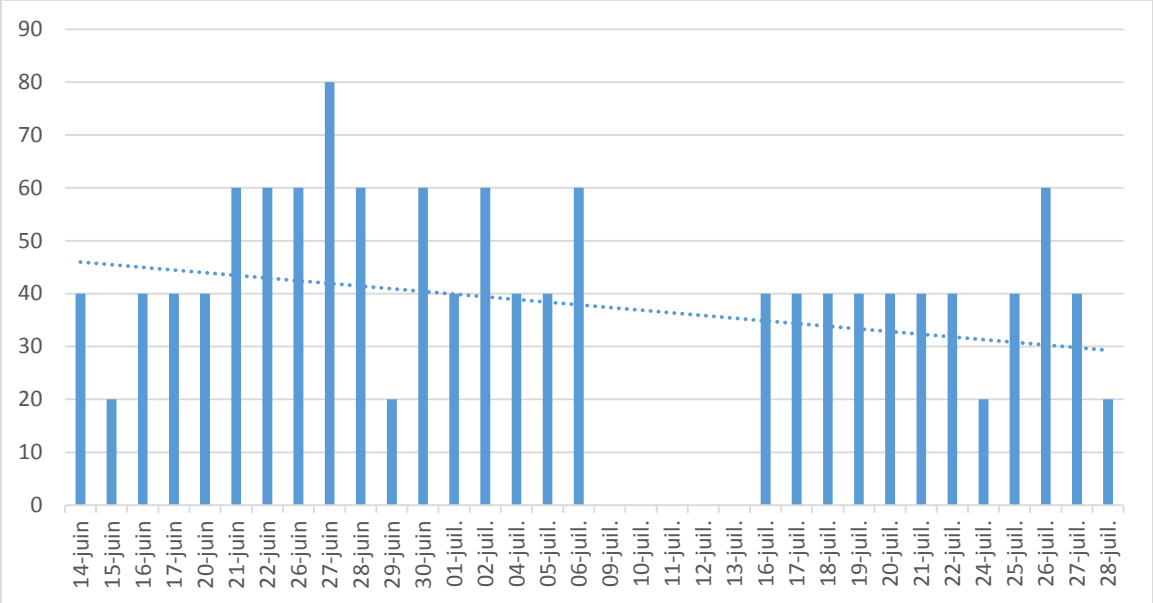


Figure 4. Évolution de l'achalandage des événements au fil de l'été

[10] Données tirées des Rapports Grands Événements du PQDS

[11] Malheureusement, nous n'avons pas de chiffres précis sur l'achalandage des différents festivals

La corrélation est la même si l'on regarde la température : **plus la température est agréable, plus les gens se déplacent pour les spectacles, plus l'achalandage est fort et plus les festivaliers commettent des incivilités.**

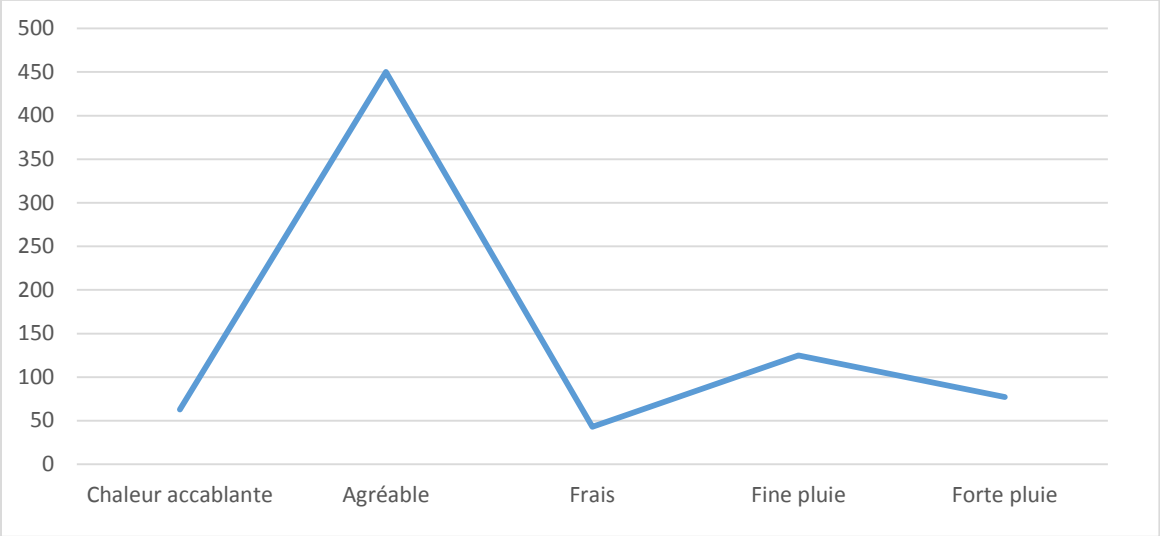


Figure 5. Nombre d'incivilités en fonction de la météo

On peut en conclure qu'au cours de l'été, on observe globalement une diminution du nombre d'incivilités, même si l'on prend en compte des facteurs météorologiques ou logistiques entrant en jeu dans le compte. Cette baisse est corrélée à la baisse de l'achalandage général des festivals au cours de l'été. Aussi, plus la météo est agréable, plus l'achalandage est important, et le plus d'incivilités sont commises.

En ce qui concerne l'âge des participants, on peut supposer que plus le public d'un événement est jeune, plus ce dernier va avoir un comportement problématique pour les résidents. Si l'on s'intéresse à l'âge des fauteurs de trouble, on obtient :

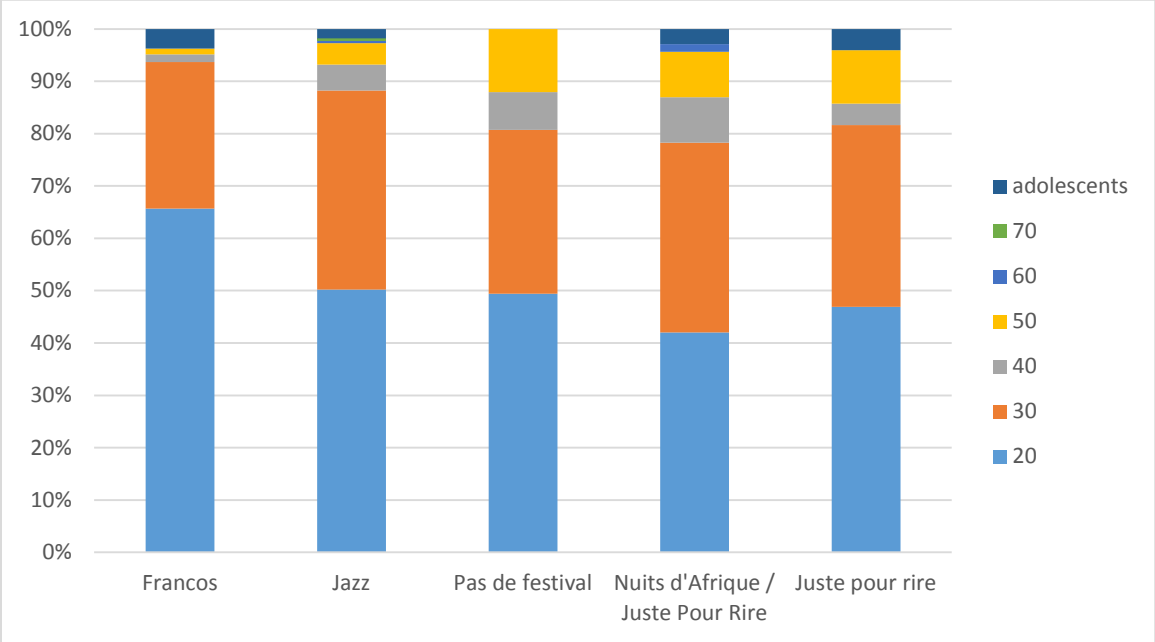


Figure 6. Âge des personnes ayant commis des incivilités, pour chaque festival

L'âge des festivaliers ayant commis des incivilités est une très grande majorité de gens dans la vingtaine pendant les Francos, comparativement aux autres festivals. Or, on s'attend à ce qu'une population de festivaliers plus jeune commette plus d'incivilités[12]. **Tous ces éléments justifient de considérer les Francos comme étant le festival plus problématique en termes d'incivilités[13].** Lors du focus group, les agents ont mentionné le fait que le Jazz apparaissait comme le festival le plus gênant pour les résidents, ceci étant dû à son achalandage. Cependant, les agents confirment bien les données récoltées dans le sens où ils ont été témoins de bien plus d'incivilités pendant la période des Francos que pendant le Jazz.

Enfin, les agents de recherche avaient pour consigne de prendre en note le sexe des participants, quand ils en étaient capables. Les résultats montrent que **dans 66,6% des cas, ce sont des hommes qui ont commis des incivilités.** Lors des Francos, il s'agit légèrement plus de groupes (52%) et lors des autres festivals, il s'agit nettement plus de **personnes isolées (62,7%).** Ces données donnent de bons indices pour les services de sécurité sur les personnes à cibler.

C. LES TYPES D'INCIVILITÉS RENCONTRÉS

[12] Il faudrait comparer les données des festivaliers commettant des incivilités avec l'âge des festivaliers pour chaque festival, mais nous n'avons pas ces données. Cependant, le public des Francos a la réputation d'être jeune comparativement au Jazz et à Nuits d'Afrique. Pour Juste pour rire, il s'agit d'un public familial et donc plutôt calme.

[13] Lors des entrevues, ce n'est pourtant pas les Francos qui sont ressorties comme telles, mais plutôt le Jazz et Juste pour rire à cause de l'achalandage (obstruction, circulation, fouille) pour le Jazz, et le côté foire commerciale pour JPR. La perception des résidents diffère donc des observations terrain.

Comme mentionné plus tôt, nous nous sommes intéressés à différents types d'incivilités, à savoir : la salubrité (urine hors des endroits prévus à cet effet, déchets jetés par les festivaliers), les incivilités (consommation d'alcool dans les espaces publics, bris, autres), le bruit, les rassemblements de festivaliers, les poubelles qui débordent, l'achalandage[14] et les problèmes liés à la circulation. Les catégories qui avaient été définies au début de projet ont évolué au fil de la recherche. Par exemple, nous avions initialement créé une distinction entre les catégories « Bruit et alcool », « Rassemblement et Alcool[15]», « Consommation d'alcool » et « Rassemblement ». La nuance entre les différentes catégories était intéressante, mais la séparation des données en un trop grand nombre de catégories nuisait quelque peu à l'interprétation de ces dernières. Nous avons donc choisi de garder les catégories « Consommation d'alcool », « Bruit » et Rassemblement » intactes, car elles regroupent des incivilités très différentes. En revanche, bien que la nuance entre « Bruit et Alcool » et « Rassemblement et alcool » était intéressante, nous avons fait le choix de fusionner les deux catégories. Même si la composante regroupement n'est pas présente dans « Bruit et alcool », les deux catégories regroupent des festivaliers bruyants et consommant de l'alcool dans l'espace public (fig.7).

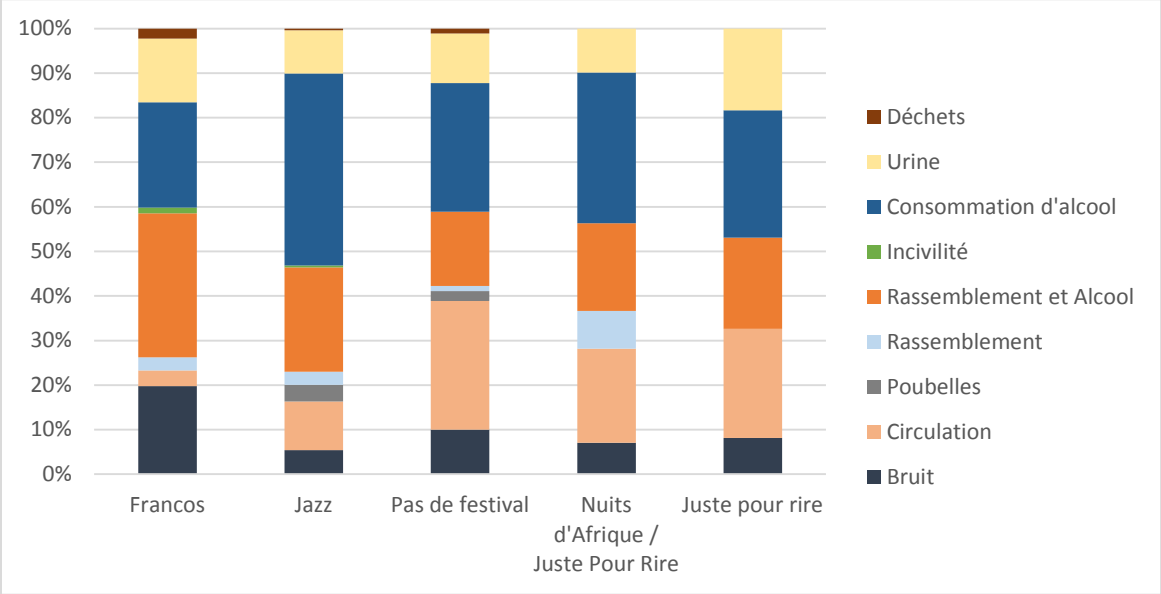


Figure 7. Type d'incivilités rencontrées pour chaque festival

[14] Lorsqu'il pose des problèmes de circulation, d'obstruction à la voie publique par exemple.

[15] Bruit et alcool : usagers consommant de l'alcool et parlant fort, en mouvance ; Rassemblement et alcool : usagers consommant de l'alcool et faisant du bruit, restant immobiles souvent pour une durée relativement longue ; Consommation d'alcool : gens marchant en consommant de l'alcool, sans faire de bruit ; Rassemblement : regroupement de gens, pouvant créer un sentiment d'insécurité chez les résidents, sans consommation d'alcool.

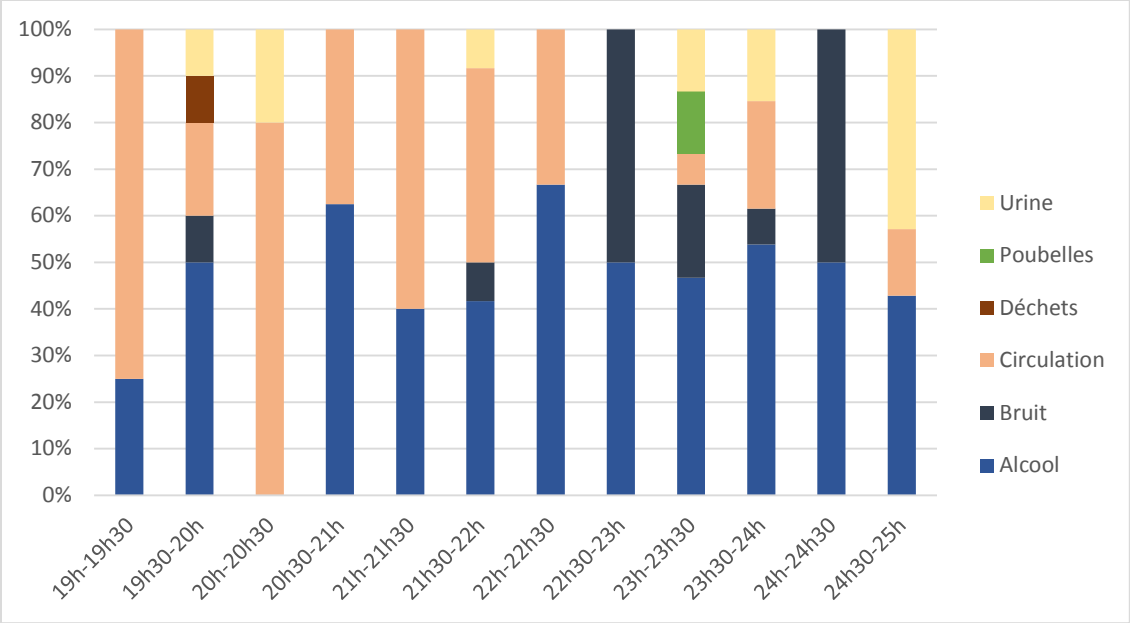


Figure 8. Représentation simplifiée des différentes catégories d'incivilités au cours de la saison des festivals

En termes de types d'incivilités observés par les agents, on voit que de manière générale **l'incivilité la plus courante est la consommation d'alcool dans l'espace public (fig.8)**, qu'il s'agisse de gens qui boivent en déambulant où qu'il s'agisse de groupes qui se rassemblent pour consommer[16]. Dans les deux cas**, la consommation d'alcool entraîne déchets, urine et bruit dans des endroits non désignés.**

Nous pouvons émettre les différences suivantes entre les différents festivals **: la problématique du bruit est plus présente pendant les Francos, l'urine l'est pendant les Francos et Juste pour rire**. Les problèmes de circulation, causés par les bixis qui roulent à contre sens sont prédominants dans la deuxième partie de l'été[17].

Le graphique ne nous permet pas d'établir de différences majeures entre la période avec et sans festivals. Si les incivilités ont été relevées en petit nombre pendant cette période, elles ne sont pas tant différentes en nature de celles observées pendant la période avec festivals. Ceci est encore un argument montrant que ce type d'incivilités est une dynamique classique du territoire à l'étude, bien qu'accentuée pendant les festivals.

[16] La représentation simplifiée (fig. 8) le fait très bien apparaitre

[17] Les agents ont davantage observé ce facteur, car ils avaient moins d'observations courantes à faire. Il faut donc prendre cette donnée avec précaution.

D. AU FIL DU TEMPS : PORTRAIT GLOBAL

Le grand nombre de données nous permet d'affiner ces analyses. Lors des observations, nous avons demandé aux agents de prendre en note l'heure à laquelle ils étaient témoins de chaque incivilité. Nous avons ensuite réparti chaque incivilité dans des tranches horaires de 30 minutes (de 19h à 19h30, de 24h30 à 1h, etc.). Cela nous permet d'avoir un aperçu de l'évolution des incivilités au cours de la soirée, et ce pour chaque festival.

Le premier graphique nous permet d'avoir une visualisation de l'évolution du type d'incivilités au cours du temps, tous festivals confondus. Le graphique fait apparaitre **deux périodes d'incivilités prédominantes : aux alentours de 21h30-22h30 et aux alentours de 23h-24h. Ces deux plages horaires correspondent en fait à la fin des deux périodes de gros shows de l'été. Les incivilités suivent donc les sorties des participants.**

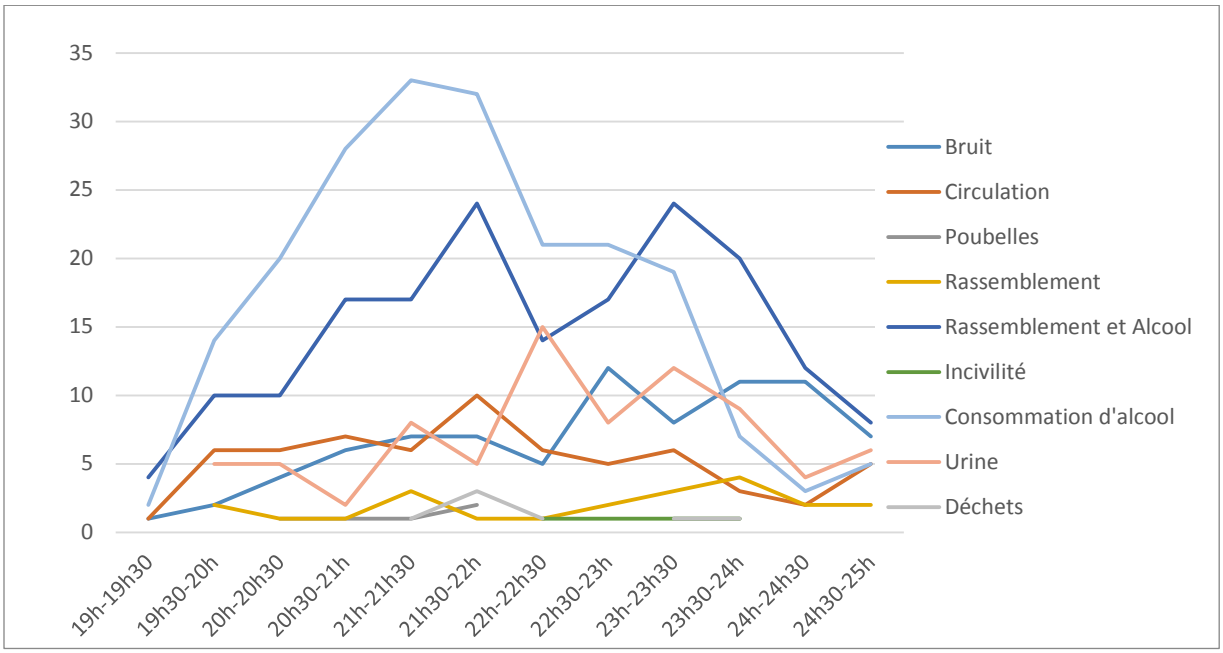


Figure 9. Évolution du nombre d'incivilités au fil de la soirée pendant la saison des festivals

Au fil de l'été, on peut également noter quelques observations en ce qui concerne les heures auxquelles ont été commises les incivilités pour chaque festival. Pendant les Francos, la majorité des incivilités a été commise entre 21h30 et 23h30. Pour le Jazz, entre 20h30 et 22h. Pour la période sans festivals, entre 23h et 24h. pour Nuits d'Afrique / Juste pour rire, entre 21h30 et 22h, 23h et 23h30 et 24h30 à 1h. Pour Juste pour rire, entre 20h30 et 21h30. Nous pouvons faire les remarques suivantes :

- Les Francos le Jazz et Nuits d'Afrique /Juste pour rire sont associés à des incivilités relativement étalées dans la soirée.
- Juste pour rire est associé à des incivilités qui ont lieu plus tôt dans la soirée.
- La période sans festival affiche plus nettement des incivilités en fin de soirée.

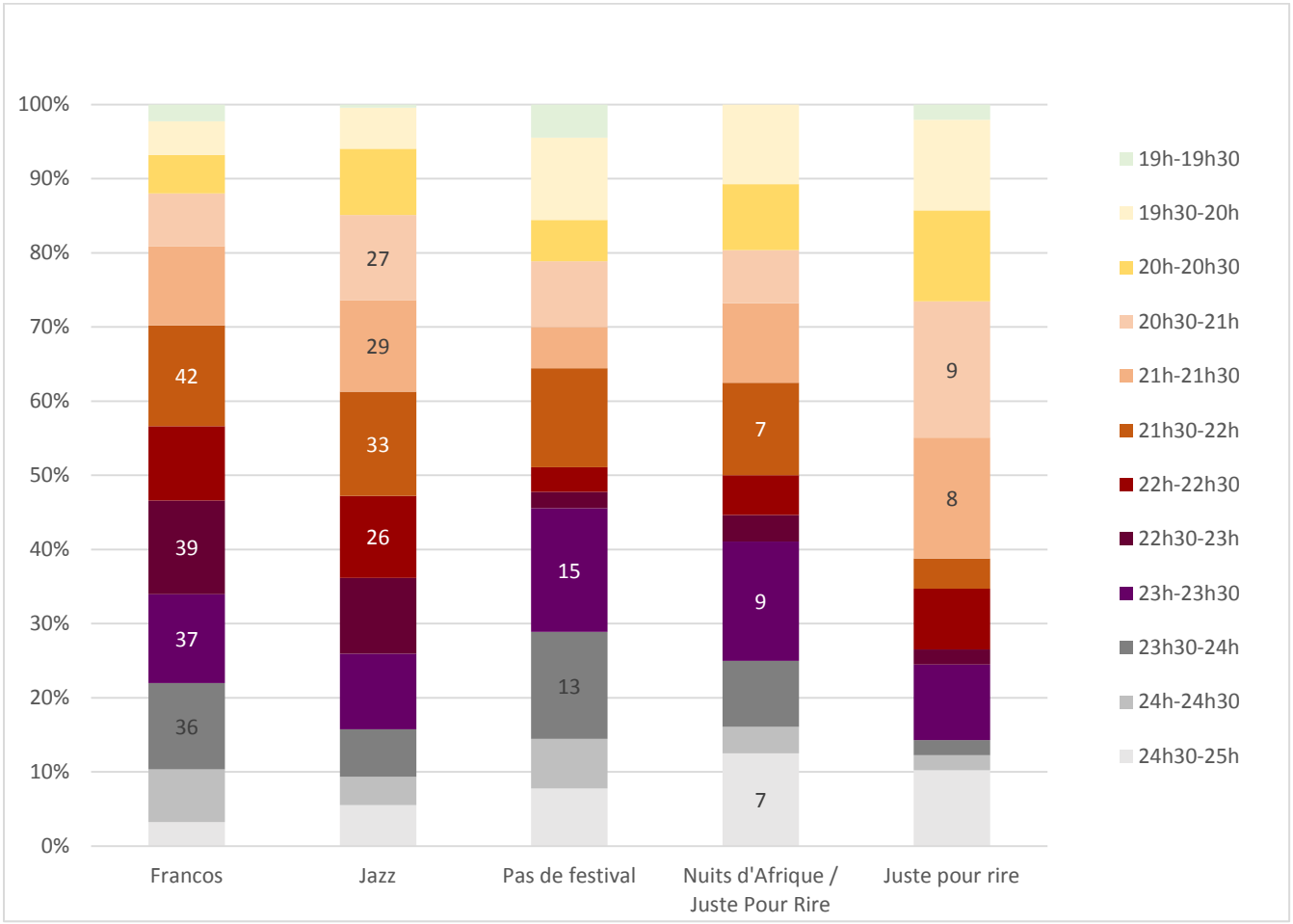


Figure 10. Répartition des incivilités dans la soirée, pour chaque festival

E. LES INCIVILITÉS

- **Début et Milieu de soirée**

Le portrait global fait ressortir deux périodes problématiques dans la soirée, soient entre 21h30 et 22h30, et entre 23h et minuit, comme nous l'avons vu. Cependant, nous cherchons à isoler chaque type d'incivilité afin de voir plus précisément à quel moment elle est problématique. En ce qui concerne le milieu de soirée[18], c'est la problématique de la circulation qui est mise en avant. Le problème de circulation semble s'estomper au fil de la soirée, car il suit l'activité des festivals.

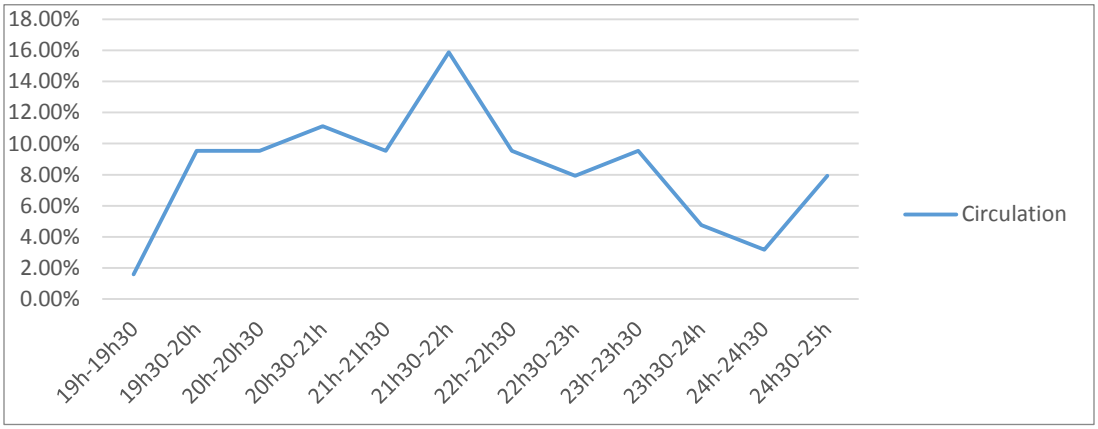


Figure 11. La circulation

- **Fin de soirée**

Si l'on s'intéresse à la fin de soirée, **c'est le bruit qui semble le plus problématique à partir de 23h jusqu'à 24h30.** C'est à ces moments qu'il serait judicieux de mettre en place des actions de sensibilisation.

[18] Le début de soirée est particulièrement calme

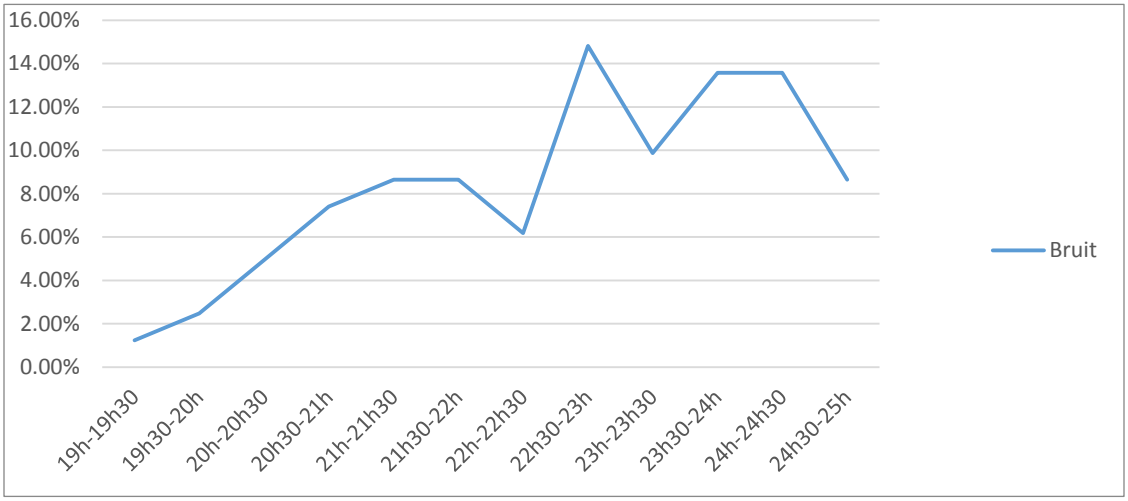


Figure 12. Le bruit causé par les festivaliers

- **Toute la soirée**

Certaines des incivilités sont des problématiques récurrentes au cours des soirées d'observation. C'est le cas pour l'urine hors des lieux désignés (fig. 13), les rassemblements et la consommation d'alcool (fig. 14 et 15), que ce soit sous forme de rassemblements ou non. **Ces données montrent qu'il faut agir sur la consommation d'alcool et sur le problème de l'urine tout au long de la soirée.**

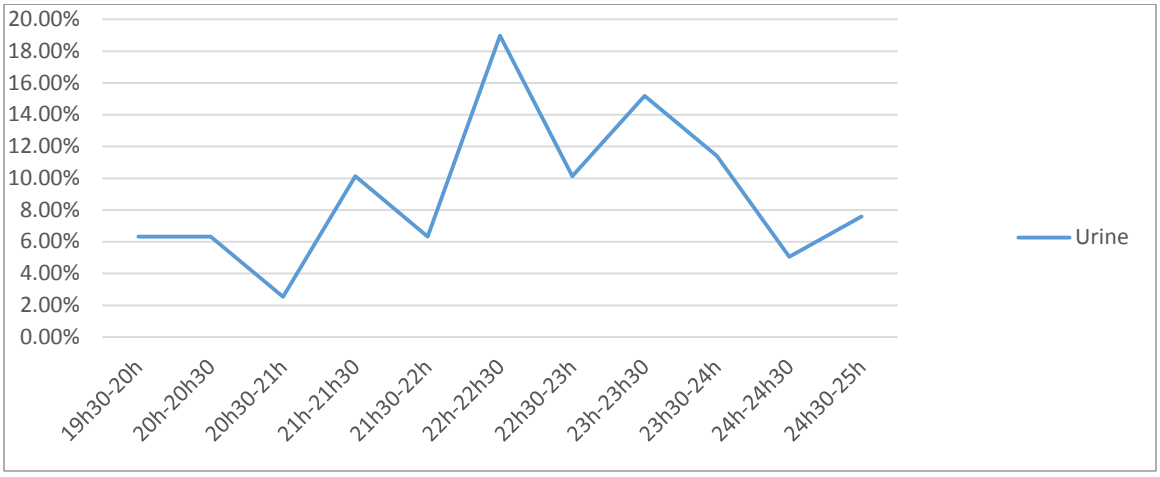


Figure 13. L'urine hors des lieux désignés

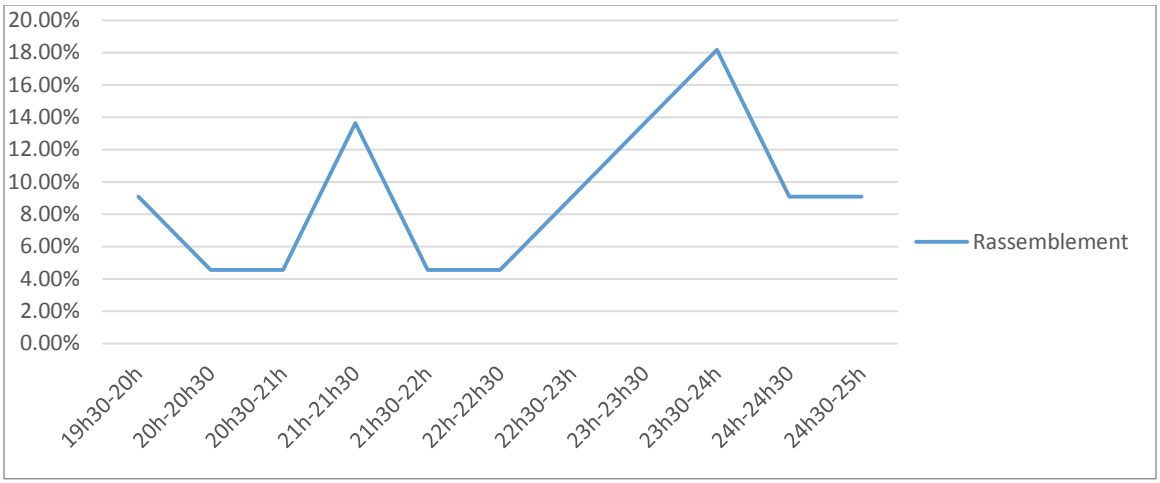


Figure 14. Rassemblements de festivaliers

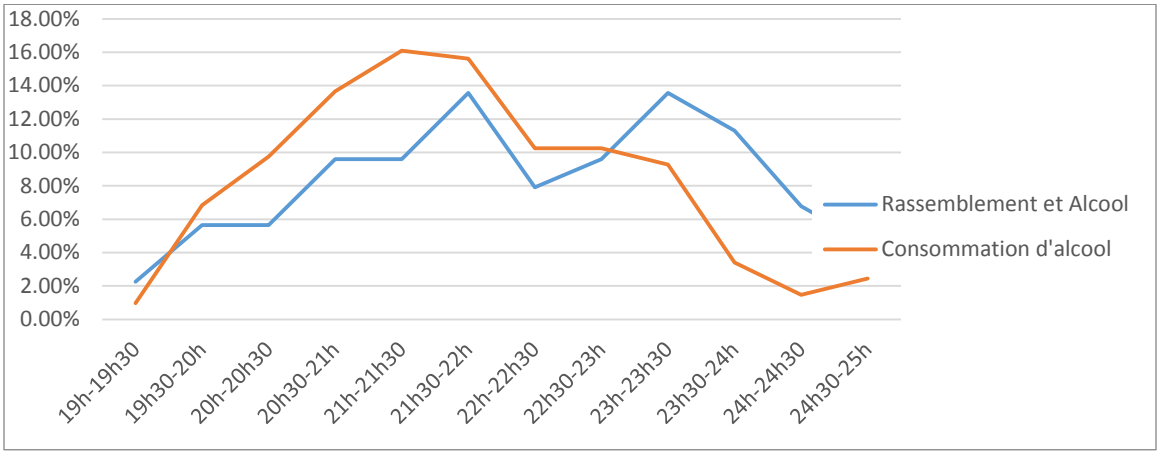


Figure 15. Consommation d'alcool dans l'espace public

F. PROBLÉMATIQUE DES DÉCHETS ET DES POUBELLES

En ce qui concerne les déchets à la traine, il a été très difficile pour les agents de déterminer si les déchets avaient été laissés par les festivaliers ou non. Les agents ont donc pris en note uniquement les festivaliers pris sur le fait. Ceci explique le très peu de données récoltées, et la répartition des chiffres ne veut pas dire grand-chose. Il faut donc prendre cette donnée avec précaution.

Le problème des poubelles est similaire à celui des déchets à la traine. Il est particulièrement difficile de dire s'il est lié aux festivaliers. Cela dit, on imagine bien que le problème se pose à la fin des soirées de festivals, et que le problème est accentué par les festivaliers par rapport à la situation habituelle.

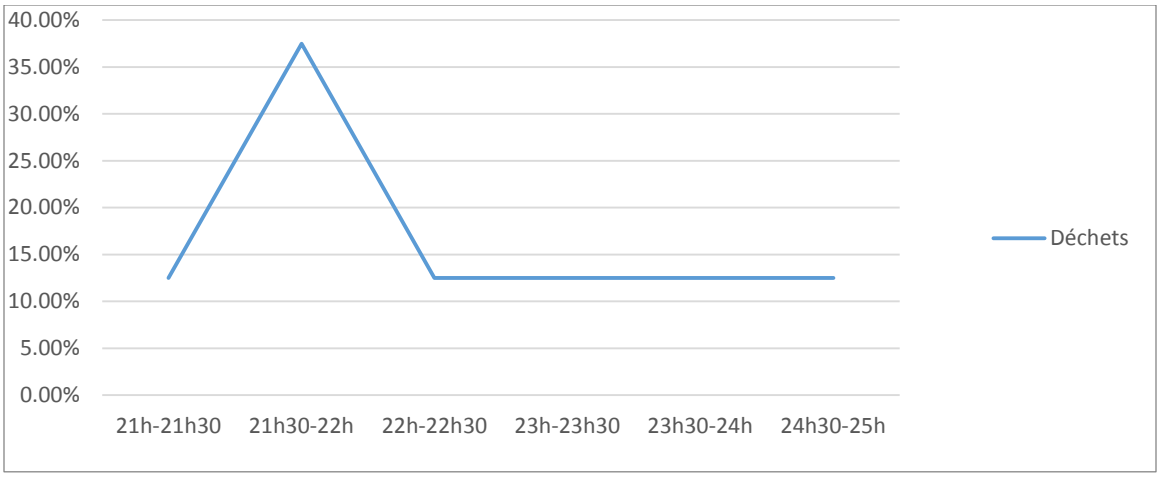


Figure 16. Les déchets à la traine

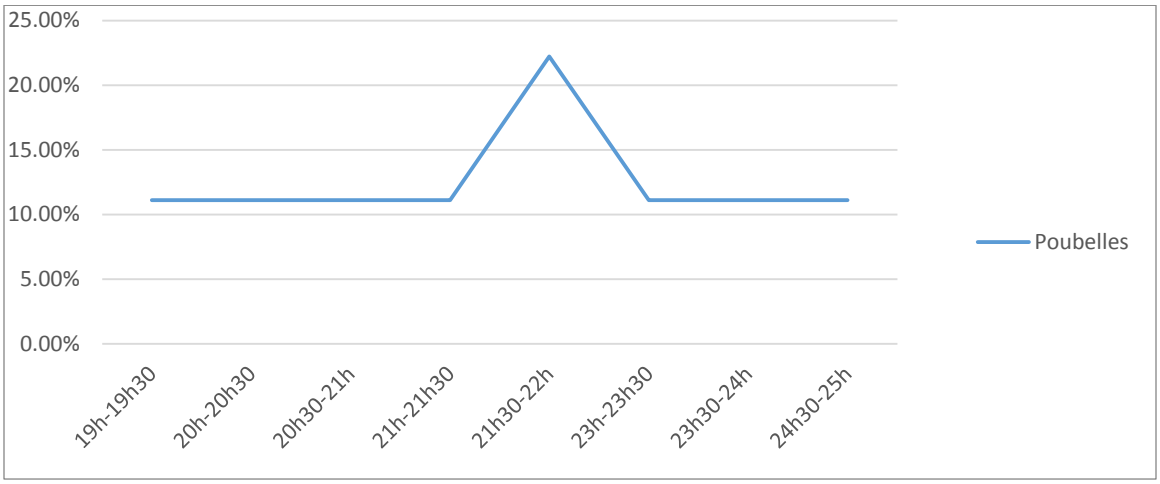


Figure 17. Les poubelles qui débordent

G. AU FIL DE LA SOIRÉE : COMPARAISON AVEC LA PÉRIODE SANS FESTIVAL

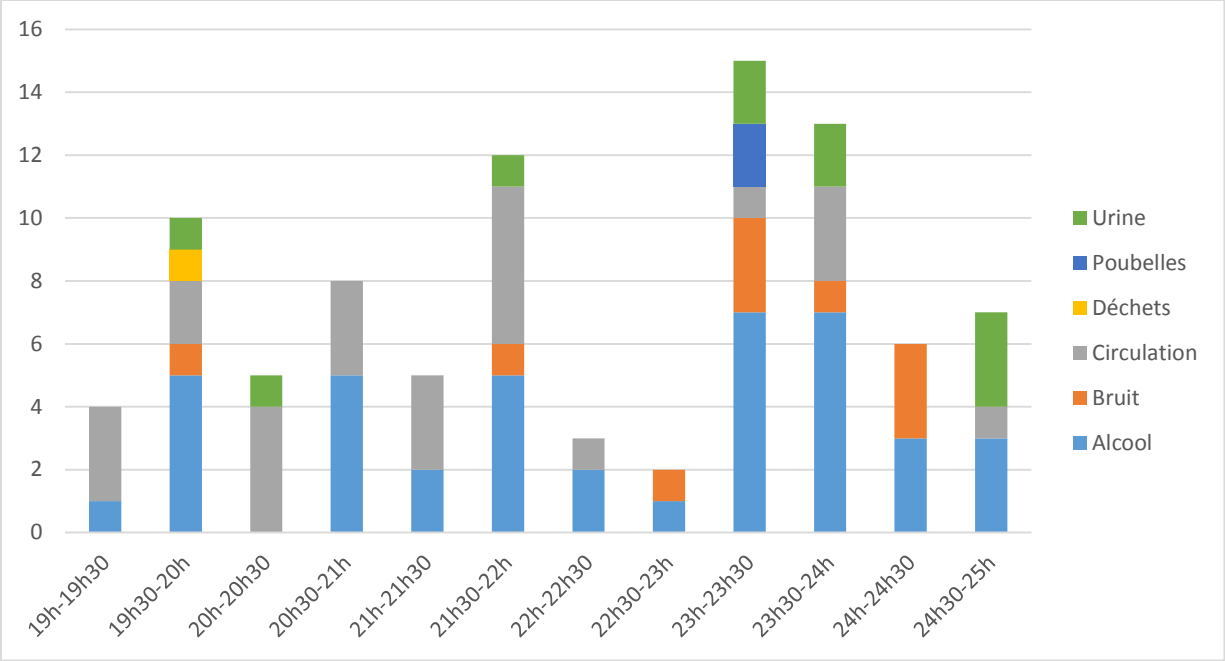


Figure 18. Évolution du nombre d'incivilités au fil de la soirée, hors période de festivals

Durant la période sans festivals, la dynamique ne diffère que peu[19]. Si les incivilités ont été notées en petit nombre (ce qui explique que l'on n'ait pas de données pour chaque tranche horaire pour chaque type d'incivilité), les périodes d'incivilités sont globalement les mêmes. C'est la problématique de l'alcool qui revient le plus, accompagnée de manière plus soutenue par les problèmes de circulation.[20]

Si l'on regarde un peu plus en détails, le bruit est, comme lors de la période des festivals, une dynamique de fin de soirée. La circulation est également présente toute la soirée comme dans le cas de la saison des festivals.

[19] La période hors festivals constitue seulement une période d'observation de 4 jours. Le nombre d'entrées de données est donc peu élevé (et moins fiable que lors des festivals), mais il nous permet d'avoir une idée comparative globale.

[20] Cela dit, les agents ont attaché plus d'importance à cette problématique pendant cette période d'observation

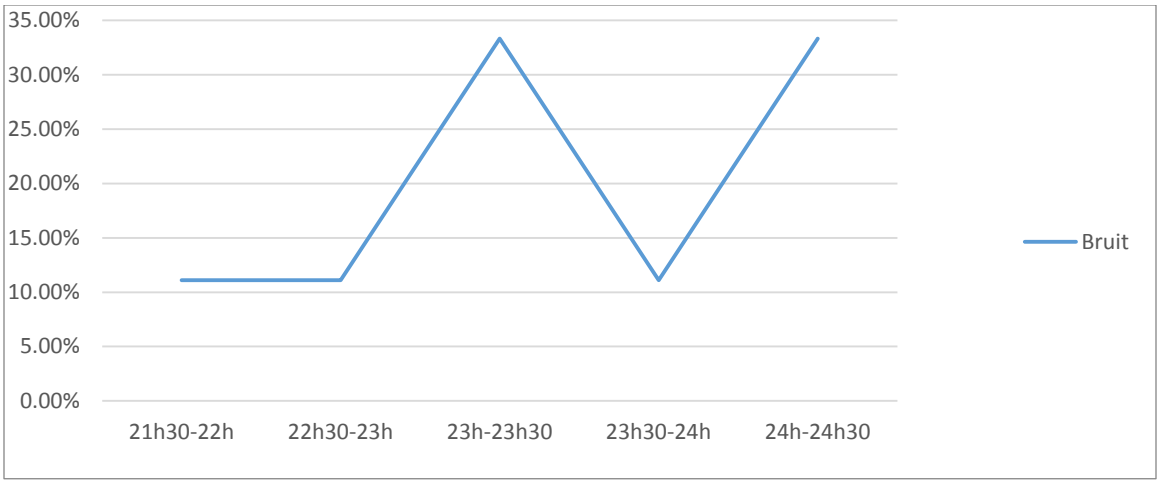


Figure 19. Bruit causé par les usagers de l'espace public, hors période de festivals

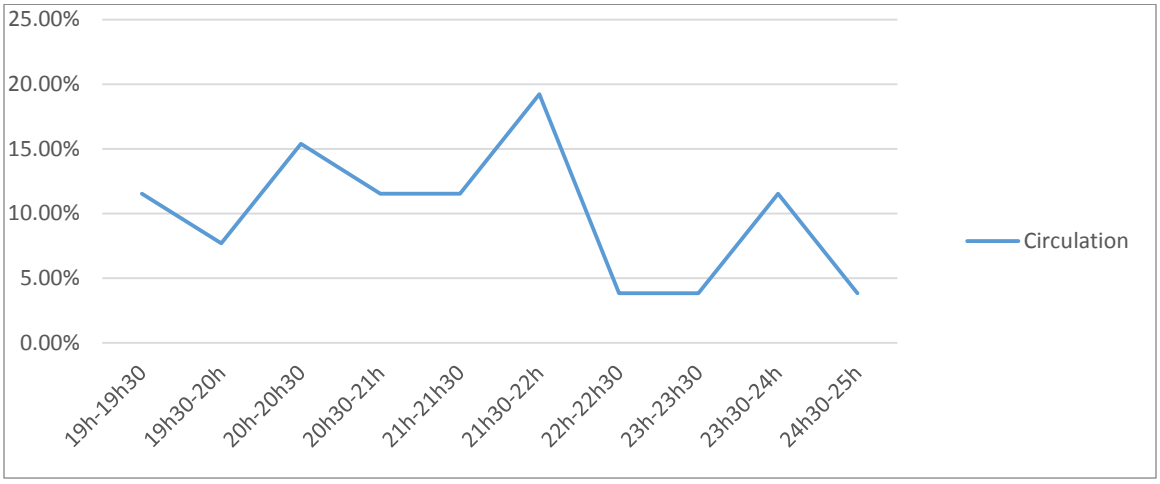


Figure 20. Problèmes de circulation causés par les usagers de l'espace public, hors période de festivals

En revanche en ce qui concerne **l'urine et la consommation d'alcool (surtout les rassemblements), les données montrent qu'elles ont tendance à survenir plus tard dans la soirée (fig. 21 et 22)**, alors qu'elles semblaient être plus étalées pendant la période des festivals. Pour les poubelles, les déchets laissés à la traine et les rassemblements, le nombre de données recueilli ne nous permet pas de dresser des conclusions.

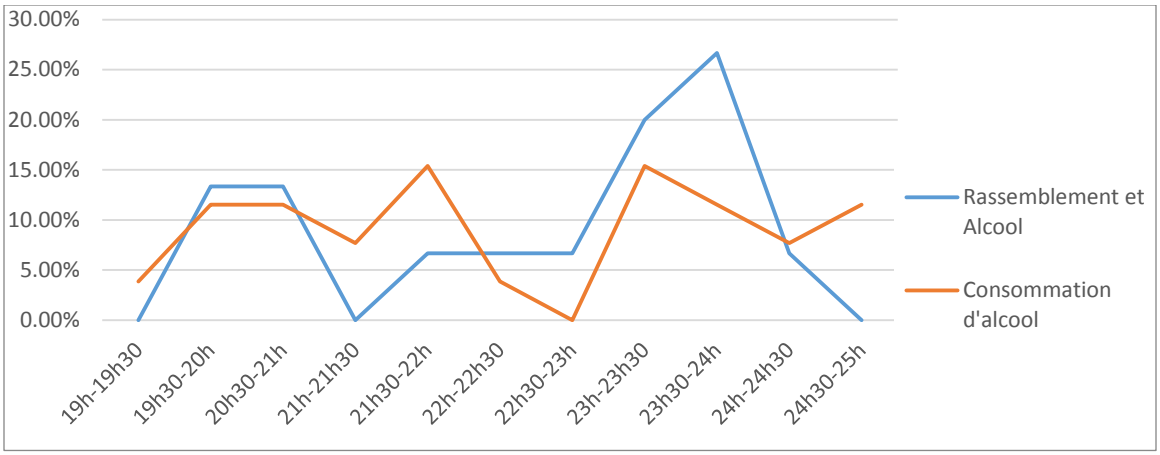


Figure 21. Consommation d'alcool dans l'espace public, hors période de festivals

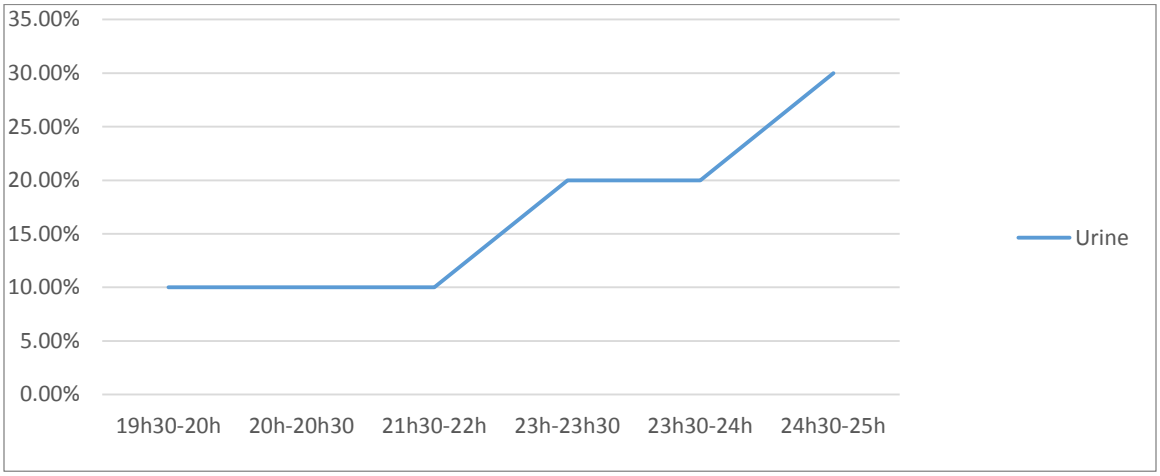


Figure 22. Urine dans des lieux non désignés, hors période de festivals

Globalement, on retrouve la dynamique des festivals dans la période hors festival, avec certaines incivilités plus marquées tard le soir que lors des festivals. Ces incivilités ne sont pas seulement le résultat des festivaliers. **Si ces derniers semblent accentuer cette dynamique, de par leur grand nombre, le quartier est un quartier hébergeant nombreux bars, clubs, salles de spectacles qui génèrent ces types d'incivilité.** Ceci est un élément à prendre en compte dans la suite du projet (ex : Boisbriand), afin de mettre en place une action ou un dispositif spécialement tourné vers la zone qui comporte des bars.

5- Cartographie

A. TENDANCES GÉNÉRALES

Les observations réalisées par les agents de recherche comprenaient un volet de géolocalisation des incivilités. Lors de l'observation terrain, ils avaient la consigne de reporter chaque entrée sur une carte papier et/ou sur l'application My Maps. Ensuite, les données ont été transférées sur le logiciel SIG (système d'information géographique) QGIS afin de pouvoir les visualiser. Ce dernier a permis de générer une trentaine de cartes affichant les incivilités de différentes manières.

Après avoir relevé toutes les coordonnées géographiques des incivilités, nous avons été en mesure de déterminer des zones d'action prioritaire. **Les données générales récoltées font apparaître deux lieux particulièrement problématiques : la rue Boisbriand derrière le MTelus avec le parc Paul-Dozois (Habitations Jeanne-Mance) ainsi que la ruelle Evans, au nord de la PDF. Des lieux comme le stationnement et la ruelle derrière la coopérative Jeanne-Mance, la rue saint-Dominique au nord d'Ontario[21] et le complexe des sciences de l'UQAM sont également des lieux à surveiller.**

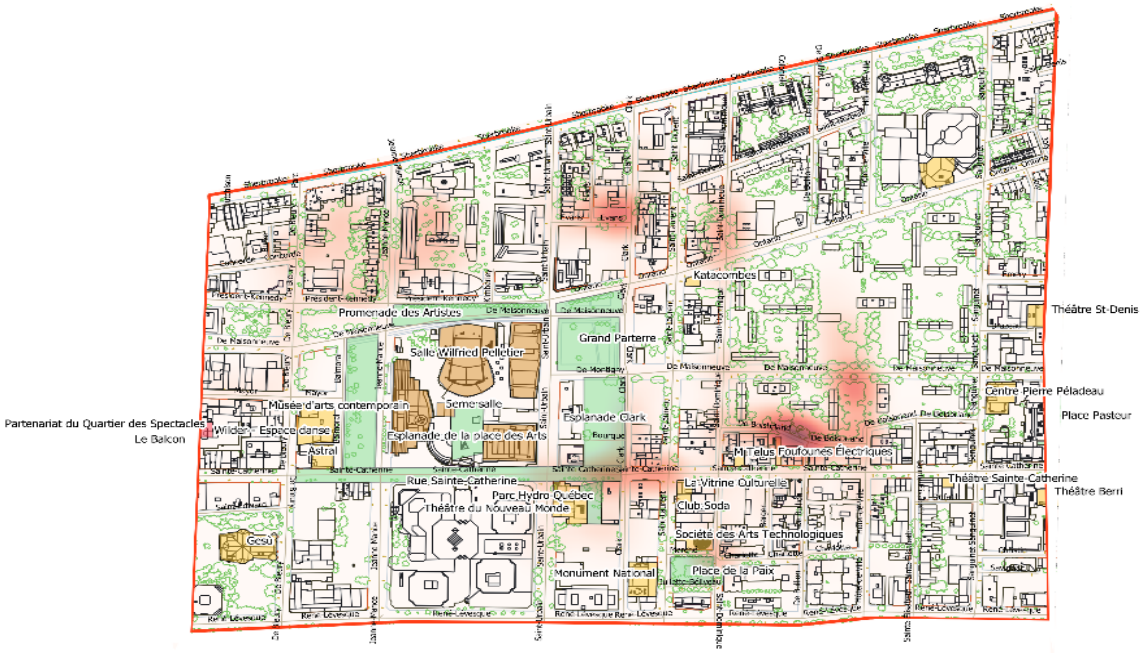


Figure 23. Carte générale de la concentration des incivilités en banlieue des festivals

[21] Lors du focus group, les agents ont rapporté que malgré le nombre important de données récoltées, la rue Saint-Dominique n'était pas des plus problématiques

Figure 24. Carte générale des lieux des incivilités pendant la saison des festivals

Lors du focus group, les agents ont identifié les mêmes lieux comme étant problématiques[22]. Ils sont venus apporter des précisions sur la nature des problèmes dans certains lieux : l'urine pour la rue Boisbriand, des incivilités en tous genres pour la rue Evans et les *prédrinks*, l'urine et la vente de drogue dans le stationnement de la Coopérative Jeanne-Mance. En ce qui concerne les lieux secondaires à surveiller, ils ont mentionné des endroits qui n'étaient pas forcément mis en avant par la cartographie, dont le terrain vague entre Saint-Urbain et Saint-Laurent (entre Ontario et Sherbrooke) pour l'urine et le stationnement derrière le bâtiment d'Hydro-Québec où ils ont noté des rassemblements de festivaliers qui consommaient de l'alcool. Ces constats concernent principalement la période associée aux Francos. En effet, les agents ont noté une nette amélioration au cours de l'été pour ces lieux mentionnés.

Si l'on s'intéresse au cas de chaque festival, leur représentation cartographique est sensiblement la même[23]. La carte générale donne en fait un bon aperçu de la situation de chaque festival de manière individuelle. On peut cependant noter une nuance dans les

[22] Ils ont exclu les Foufounes Électriques et la Place de la Paix, car les problématiques ne sont pas nécessairement liées aux festivals

[23] Nous faisons donc le choix de ne pas exposer toutes les cartes produites, mais un exemplaire se trouve en annexe.

tendances pendant JPR :

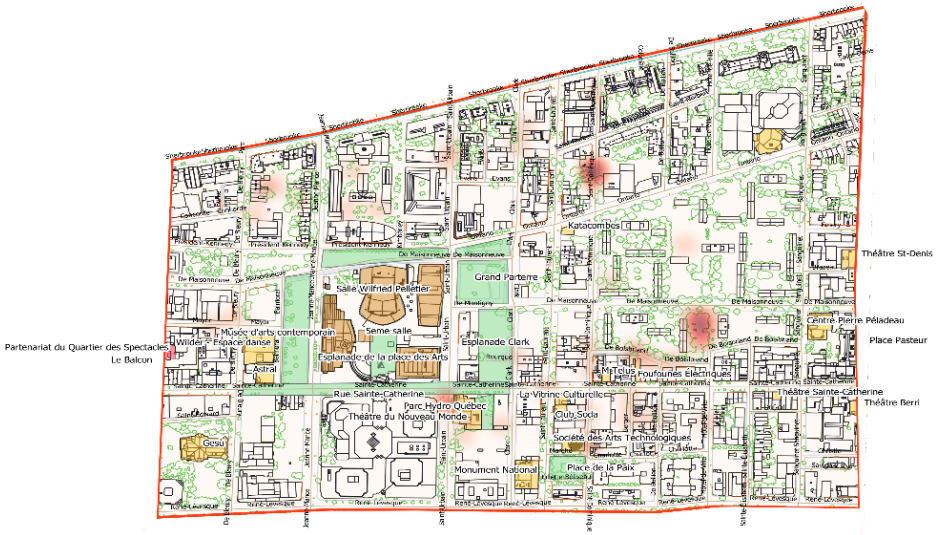


Figure 25. Carte des incivilités pendant Juste pour rire

Si l'on s'intéresse à chaque catégorie d'incivilités, on retrouve une fois encore le portrait général de l'été. Par exemple, la figure 26 représente la consommation d'alcool et les rassemblements de festivaliers consommant de l'alcool[24].

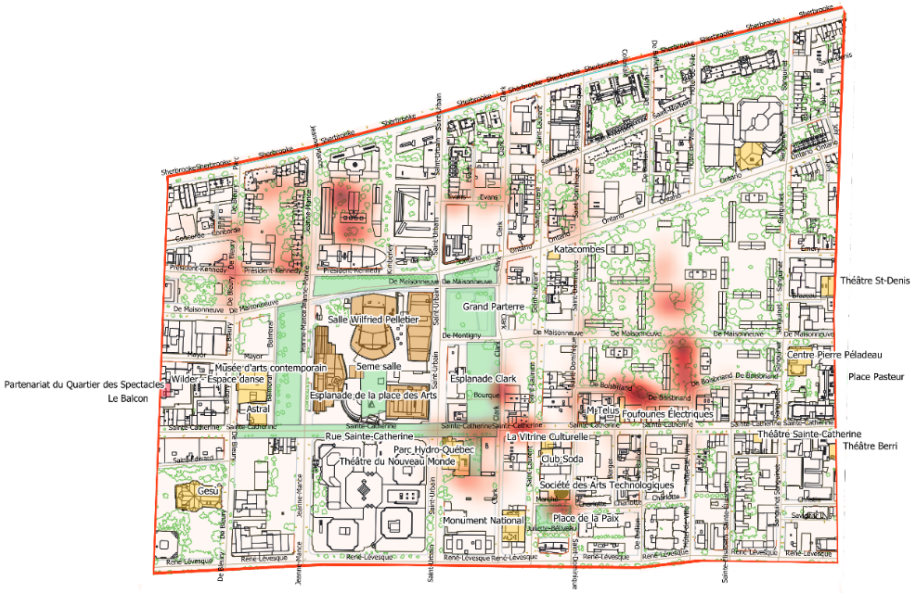


Figure 26. Consommation d'alcool dans l'espace public pendant la saison des festivals

[24] La carte obtenue pour les autres types d'incivilités est sensiblement la même.

Cependant, on note les nuances suivantes. La consommation d'alcool pendant Juste pour rire est beaucoup plus concentrée à l'est de la PDF que lors des autres festivals, principalement dans le parc Paul-Dozois (Habitations Jeanne-Mance).

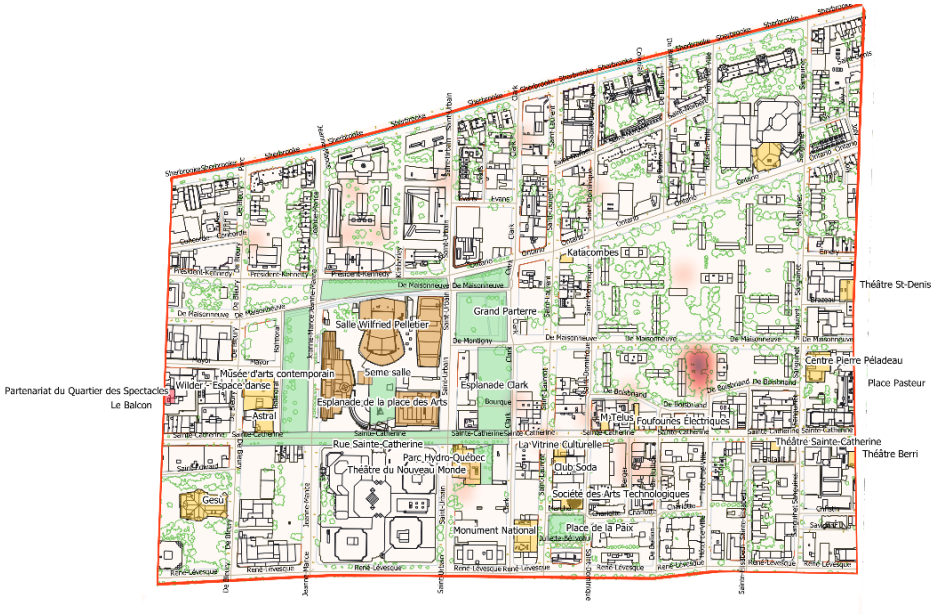


Figure 27. Consommation et rassemblements de festivaliers consommant de l'alcool dans l'espace public pendant Juste pour rire

En ce qui concerne le bruit (fig. 28), sa représentation cartographique est seulement significative lors les Francos. Lors des autres festivals, le nombre d'entrées n'était pas assez important pour permettre de faire apparaitre des tendances.

Figure 28. Représentation du bruit causé par les festivaliers pendant les Francos

Enfin, notre dernier point cartographique concerne l'urine (fig. 29). Comme pour les autres types d'incivilités, la cartographie de l'urine rejoint globalement les mêmes lieux. Les observations terrain n'ont en revanche pu permettre de donner des tendances que pour les Francos et pour le Jazz. Dans le cas des autres festivals, il n'y a que trop peu de données pour tirer des conclusions.

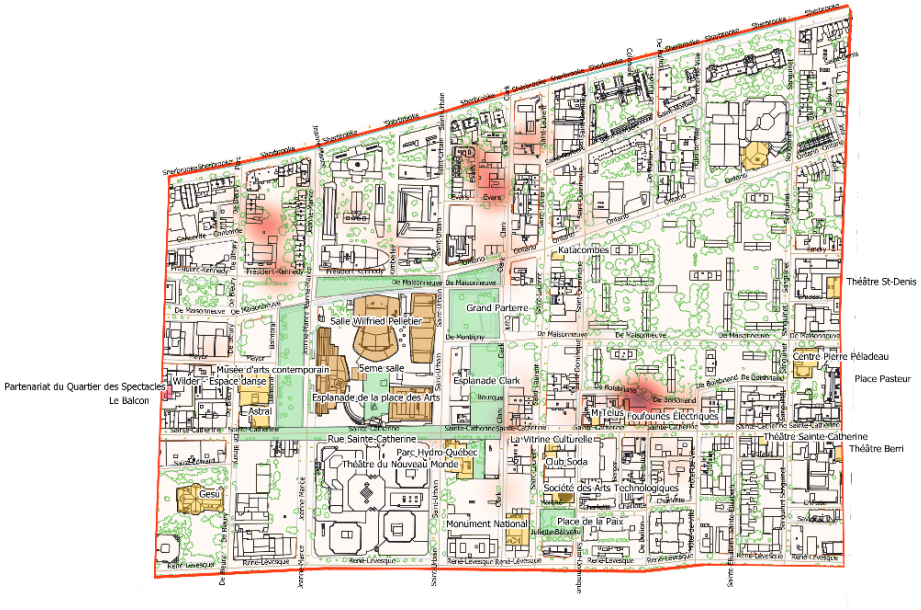


Figure 29. Urine hors des lieux désignés pendant les Francos

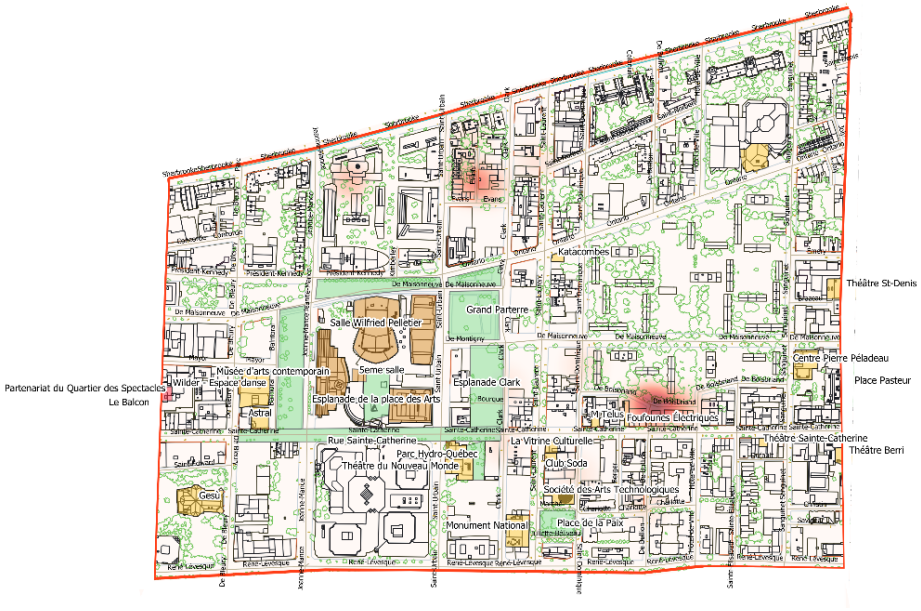


Figure 30. Urine hors des lieux désignés pendant le festival de Jazz

Les problèmes de circulation et d'achalandage sont majoritairement concentrés au nord de la PDF, principalement sur Saint-Dominique et sur Evans. Les agents ont insisté sur les graves problèmes de circulation qui existent au nord de la PDF, surtout en ce qui a trait aux vélos à contresens. En effet, les festivaliers se dirigent majoritairement vers le nord après les concerts, mais aucune piste cyclable proche ne se dirige dans cette direction

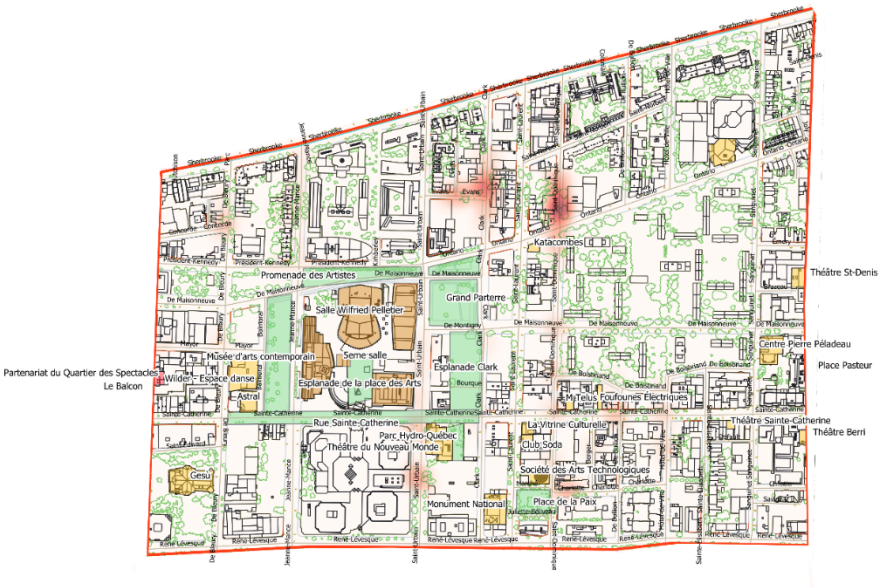


Figure 31. Problèmes de circulation et d'achalandage lors de la période des festivals

B. COMPARAISON DE LA SAISON DES FESTIVALS AVEC LA SAISON HORS FESTIVALS

La carte des incivilités pendant la période hors festivals ressemble grandement à celle de la période avec festivals. Comme nous l'avions mentionné à la fois pour le nombre et pour le type d'incivilités, la période sans festival s'inscrit dans la dynamique du QDS. Que ce soit avec ou sans festivals, les usagers commettent globalement les incivilités dans des lieux identiques, bien qu'en plus petit nombre.

C. COMPARAISON AVEC LES INFORMATIONS PRÉSENTES DANS LES ENTREVUES

Les agents de recherche ont récolté tous les éléments cartographiques présents dans les entrevues. Le but était d'avoir une comparaison entre les lieux problématiques d'après les discours des résidents ainsi qu'une comparaison avec la réalité terrain des agents. Cette collecte a permis la création de la carte suivante :

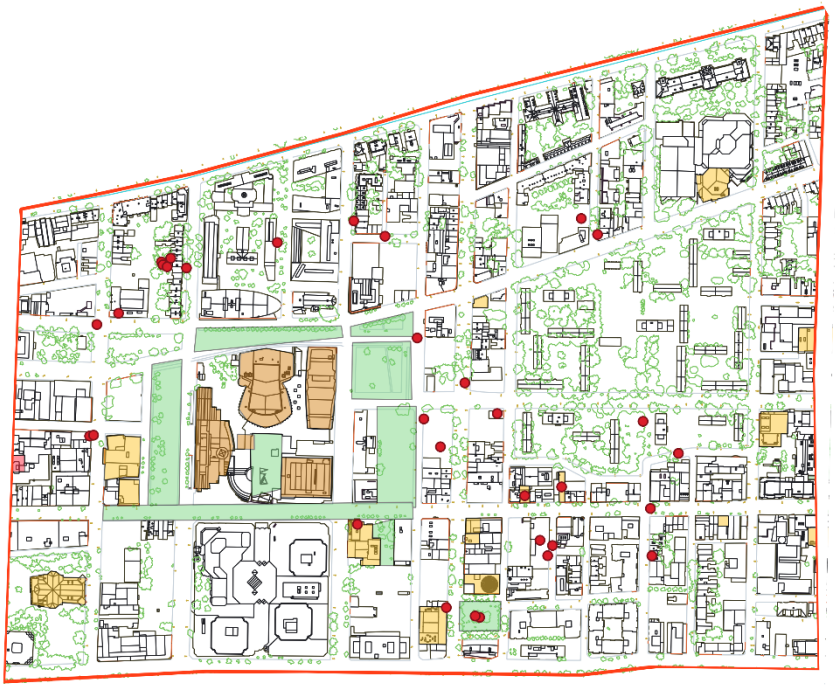


Figure 32. Incivilités relevées dans le discours des résidents

Si l'on compare cette ultime carte à la carte générale des incivilités, cette dernière confirme bien la dynamique générale du quartier, et est d'autant plus légitime, car confortée par la réalité des résidents.

6- *Retour sur le nudge*

À partir du début du Festival de Jazz, un lit vertical habillé du message « Soirée festive, nuit paisible » a été installé. Il avait pour mission de prévenir des comportements bruyants dont faisaient preuve les festivaliers. Les agents étaient en charge d'observer les réactions des festivaliers au contact du *nudge*.

Le premier emplacement du *nudge* (coin Sainte-Catherine et Saint-Laurent) a posé quelques enjeux. Cependant**, le premier emplacement ne permettait pas de faire une observation efficace, car l'endroit était très lumineux, bruyant**, et les distractions étaient nombreuses pour les festivaliers.

Nous avons alors fait le choix de **déplacer le *nudge* à un endroit plus calme** et plus sombre, sur Maisonneuve après Saint-Dominique en allant vers le Quartier latin, en bordure des habitations Jeanne-Mance. Sur 181 observations faites par les agents, **seulement 10 font état d'un changement de réaction (RR)** ou d'un intérêt marqué pour le *nudge*. Le reste des observations sont divisées en 3 autres catégories de réaction : 64 « pas de regard, pas de réaction (PRPR) » (les festivaliers sont restés à proximité du *nudge*, mais n'ont pas noté sa présence), 12 « Pas de regard, mais réaction (PPR) » (les festivaliers n'ont pas vu le *nudge* mais ont eu une interaction avec sans s'en rendre compte) et 95 « regard, mais pas de réaction (RPR) » (les festivaliers ont remarqué la présence du *nudge* mais n'ont pas semblé changer leur comportement).

Si l'on compare les deux emplacements, on observe que le deuxième emplacement compte 61,8% de RPR et 11,2% de RR pour 43,5% de RPR et 0% de RR dans le premier emplacement. Aussi, les PRPR représentent 43,5% des cas avec le premier emplacement, pour 27% avec le deuxième emplacement. Ces chiffres nous permettent de voir que **le deuxième emplacement a suscité plus de réactions que dans le premier cas. Somme toute, si l'on s'intéresse aux données dans leur ensemble, sur 181 observations réalisées, 52,5% des passants ont vu le *nudge* sans avoir de réaction, et seulement 5,5% on réagit de manière visible.**

Parmi ces données recueillies, on compte celles collectées lors d'une soirée d'observation systématique, le 22 juillet. Habituellement, les agents prenaient des notes seulement s'il y avait eu une interaction entre les passants et le *nudge*. C'est-à-dire que même pour les PRPR, les

passants avaient eu une forme d'interaction avec le dispositif : par exemple, ils avaient trébuché dessus sans le remarquer, ils avaient fait particulièrement beaucoup de bruit en passant devant le *nudge*, ils s'en étaient servis pour un autre usage, etc. Ici, ils ont à la place pris des notes sur tous les groupes de deux personnes ou plus qui sont passés devant[25].

Lors de cette soirée, les agents ont noté la direction dans laquelle allait chaque groupe de passants. Les agents ont remarqué qu'à cet emplacement, **la majorité des passants allaient de la direction Ouest à Est** (les gens venaient du Quartier Latin et se dirigeaient vers les festivals). Ce corridor semble ainsi être un corridor d'entrée au festival, et non de sortie de site. Or, le *nudge* a pour but d'avoir un effet sur le comportement des festivaliers lorsqu'ils quittent le site (car ils se dirigent vers les zones résidentielles). Ceci montre à quel point l'emplacement du *nudge* est important dans l'impact potentiel qu'il a. D'ailleurs lors de cette soirée, seuls 7,4% ont remarqué le *nudge* et ont réagi. Cela fait partie des choses qu'il faut retenir afin de revenir l'année prochaine avec un dispositif adapté, dans un lieu adapté.

Ces analyses nous permettent d'émettre les points suivants :

- L'impact du *nudge* semble limité dans les conditions dans lequel il a été mis en place[26]. Cependant, il est très difficile de déterminer si le dispositif a procuré des émotions ou fait réfléchir les festivaliers. Même si les agents ont suivi les groupes de festivaliers sur plusieurs coins de rue afin de noter leur réaction, difficile de savoir comment ils l'ont envisagé en eux.
- **La majorité des festivaliers qui ont remarqué le *nudge* ou réagi étaient des personnes calmes à la base, et donc pas des fauteurs de trouble.**
- Le *nudge* a interloqué les personnes les plus attentives à leur environnement, et donc les plus calmes. Le dispositif ne semble donc pas entièrement adapté aux gens réellement bruyants[27].
- Si le deuxième emplacement a permis aux agents de mieux observer les réactions des passants, il s'agissait d'un endroit de transition. **Les agents suggèrent de le disposer dans un endroit où les gens se rassemblent et restent.** Un stationnement un peu sombre serait l'idéal. Cela permettrait au *nudge* de s'allumer uniquement que les gens pénètrent dans le stationnement, et ils remarqueraient sa présence systématiquement. Il serait aussi possible de réellement évaluer l'impact que le dispositif a sur les comportements.
- **En ce qui concerne le bruit causé par les personnes festives, les agents suggèrent un autre moyen de prise de conscience : mime, musique classique, quelque chose qui stimule l'inconscient. La simple lecture d'un message est d'après eux peu efficace.**
- Problèmes logistiques : déplacement du lit bruyant pour les résidents, lit souvent pris pour une pancarte

[25] Ils n'ont pris en compte que les groupes de deux personnes ou plus, car ils ont fait la supposition que les gens seuls n'étaient pas bruyants à la base.

[26] Lors du focus group, les agents ont également mentionné que le *nudge* n'était pas assez visible surtout au premier emplacement (trop de stimuli, ressemble à une pancarte de loin)

[27] De plus, les agents ont soulevé un problème d'ordre logistique : le déplacement du *nudge* causait beaucoup de bruit et risquait de déranger les habitants le soir

- D’après les entrevues, le bruit n’est pas l’incivilité qui semble la plus problématique
- Aucun des résidents n’a remarqué le *nudge*. D’après les agents, il pourrait être efficace, mais pas au centre-ville, à moins de l’installer dans un endroit sombre, un stationnement par exemple, où les gens le remarqueraient systématiquement.

7- Interprétation générale

PRINCIPALES CONCLUSIONS AMENÉES PAR LES ENTREVUES

- Les résidents sont majoritairement satisfaits de leur cohabitation avec les festivaliers. S'ils font face à des problèmes comme les déchets à la traine, l'urine dans les endroits non désignés ou la consommation d'alcool dans l'espace public, les entrevues ne font pas ressortir de troubles majeurs, que ce soit au début ou à la fin de l'été. De manière générale, la situation est similaire, voire légèrement meilleure que l'année dernière.
- Le problème de la fouille des sacs à l'entrée a été également mentionné. Cela constitue un enjeu de partage de l'espace.
- Si le bruit est intervenu comme une nuisance évidente rencontrée par les résidents, les entrevues ont démontré que les résidents étaient plus dérangés par le son des scènes que par les festivaliers eux-mêmes.
- Les festivaliers, de par leur nombre imposant, viennent en fait s'ajouter à des dynamiques de quartier habituelles. Les problématiques soulevées par les résidents sont observables toute l'année, quoiqu'en plus grand nombre pendant la période estivale.
- Pour certains, la présence accrue des services de sécurité pendant la période estivale a pour effet une amélioration de la situation du quartier. De la même manière, l'achalandage crée une sorte de surveillance informelle qui améliore le sentiment de sécurité des résidents.
- On note cependant une différence de discours entre les habitants du nord de la PDF et du sud de la PDF : au nord, les habitants vivent des problématiques directement liées à la période des festivals alors qu'au sud, les résidents font face à des difficultés tout au long de l'année.
- L'enjeu de cohabitation entre toxicomanes/itinérants et festivaliers a été mentionné plusieurs fois au cours des entrevues.
- En ce qui concerne la gestion des plaintes, la moitié des répondants n'en avaient pas déposé. Pour ceux qui sont concernés, ils étaient majoritairement satisfaits du suivi sauf dans deux cas où les policiers ne s'étaient pas déplacés, car la plainte ne constituait pas une urgence d'après eux.

CONCLUSIONS DES OBSERVATIONS TERRAIN ET DU FOCUS GROUP

- Les Francos et le Festival international de Jazz de Montréal apparaissent comme les festivals regroupant le plus d'incivilités commises par leurs festivaliers.
- La tendance du nombre d'incivilités est en baisse au cours de l'été. Ceci est explicable de plusieurs manières : l'engouement et l'excitation des festivaliers sont plus forts au début de l'été, l'achalandage est différent selon chaque festival, l'âge et le comportement des festivaliers varient d'un festival à l'autre.

- Il existe une corrélation entre l'achalandage des événements et le nombre d'incivilités commises lors de ces événements : plus le festival est achalandé, plus on observe d'incivilités.
- L'incivilité la plus courante concerne la consommation d'alcool dans l'espace public. Ceci entraine déchets, urine et bruit, et est donc en soi la plus problématique.
- Le bruit a été un plus grand problème pendant les Francos que pendant les autres festivals ; l'urine pendant les Francos et Juste pour rire.
- Les deux périodes d'incivilités prédominantes sont de 21h30 à 22h30 et de 23h à 24h, soit à la fin des grands concerts.
- Les données récoltées font apparaitre deux lieux particulièrement problématiques : la rue Boisbriand, derrière le Mtélus ainsi que la ruelle Evans. Il faut également surveiller le stationnement de la coopérative Jeanne-Mance, la rue Saint-Dominique au nord d'Ontario et le complexe des sciences de l'UQAM.
- Lorsqu'il n'y a pas de festival, on observe des incivilités en nombre relativement bas, quoique ce dernier suive la courbe de tendance de l'été. Cela dit, le type d'incivilités commises et les lieux dans lesquels on les observe sont de manière générale les mêmes que lors des festivals.
- Les incivilités commises dans la période hors festival ont tendance à se produire plus tard dans la soirée que lors des festivals (Juste pour rire : tôt ; les autres : étalé).

CONCLUSIONS SUR LE *NUDGE*

- Si 52,5% des passants ont remarqué le *nudge* sans y prêter attention, seuls 5,5% des passants ont réellement réagi en voyant le *nudge*. Ces chiffres montrent que le dispositif a encore à gagner en efficacité.
- Le *nudge* doit être adapté à la problématique et au lieu où il vise à s'implanter. Il doit être bien visible et se démarquer de son environnement afin qu'il puisse avoir un impact sur la cible qu'il vise.
- Le deuxième lieu d'implantation a montré une nette amélioration dans les résultats. Cependant, il a été disposé plus tardivement dans la saison (quand les incivilités étaient moins fréquentes), et à un endroit qui était davantage une entrée de site qu'une sortie de site.
- Le bruit n'étant pas le problème ressortant le plus chez résidents et à partir observations terrain; le concept pourrait plutôt agir sur un autre type de nuisance.

8- Recommandations

Les entrevues, ainsi que les soirées d'observation et le focus group ont permis d'émettre une série de recommandations afin de participer à l'amélioration des conditions de vie des résidents, en ce qui a trait à leur relation avec les festivaliers pendant la période estivale. Ici, nous avons fait une sélection des recommandations étant ressorties au cours de la recherche.

A. De la part des résidents

- Élargir le service de nettoyage et de sécurité ainsi que la présence de poubelles et de toilettes aux rues avoisinantes.
- Les résidents demandent un soutien sur leur terrain privé. En effet, il arrive régulièrement que des débordements des festivaliers aient lieu dans leur cour, et les résidents auraient besoin d'un soutien comme ils ne sont pas responsables de ce manque de propreté.
- Améliorer la signalétique des toilettes et des poubelles.

B. Des agents de recherche

- Les toilettes des commerces aux alentours sont soit hors service (car trop sollicitées), soit réservées aux clients. Les toilettes chimiques des sites de festivals ne sont pas assez nombreuses, génèrent des files trop longues et ne sont pas éclairées.
- Priorité d'après les agents : urine et déchets, souvent causés par des rassemblements de festivaliers qui consomment de l'alcool, ces derniers ayant un impact sur le sentiment de sécurité des résidents. Ils suggèrent également de mieux indiquer les toilettes.
- Comme les résidents, les agents sont d'avis d'élargir l'entretien à l'extérieur des sites des festivals, ainsi qu'un soutien sur les terrains privés.
- Les agents suggèrent de trouver un dispositif (type *nudge*) qui ait un effet inconscient sur le comportement des festivaliers. Ils pensent que le fait de lire des informations n'est pas pleinement efficace.
- Ils suggèrent des lumières qui s'allument avec un détecteur de mouvement dans les endroits sombres, afin de limiter les rassemblements et les gens qui y urinent.
- Pour limiter les problèmes de vélos à contresens, aménager une piste cyclable qui se dirige vers le Nord.

C. D'après les analyses terrain

- Il faut concentrer les efforts sur le début de l'été. Cette dernière est apparue comme la période la plus propice aux incivilités.
- Si l'année prochaine, un service de médiation est mis en place, il faut l'orienter vers un jeune public. Les analyses ont montré que la plus grande proportion de festivaliers commettant des incivilités était des jeunes dans la vingtaine et dans la trentaine.

- Pour les services de sécurité et de police, il faut faire un effort sur la consommation d'alcool dans l'espace public. C'est l'incivilité la plus courante, et elle génère déchets, urine et bruit.
- Concentrer les efforts sur les périodes de 21h30-22h et 23h-24h, qui sont les périodes les plus propices aux incivilités. Lorsqu'il n'y a pas de festival, les incivilités ont tendance à avoir lieu plus tard. Il faut donc se concentrer sur la fin de soirée.
- Accroître la présence de cadets pour l'alcool et les problèmes de circulation à ces heures.
- Concentrer les efforts sur les zones à problèmes identifiées (Boisbriand, Evans, parc Paul-Dozois, stationnement de la coopérative Jeanne-Mance). En effet, la cartographie permet d'identifier les futurs lieux d'aménagements, surtout en ce qui concerne le bruit, l'urine, les déchets, voire l'alcool.

Conclusion

Ce rapport de recherche met en lumière des constantes sur le territoire en matière d'incivilités et expose quelques pistes de solutions à mettre en place dans le quartier. Le comité des résidents du quartier des spectacles sera invité à se saisir de ces recommandations et à en faire financer quelques unes. Il sera important de bien évaluer les interventions mises en œuvre sur le territoire afin de les ajuster au besoin, en fonction de la dynamique du quartier.